

Les monographies de Jean-Pierre

SI SANARY
m'était conté...

Mai 2017

Sanary-sur-Mer

Sanary s'est successivement appelée Saint Nazaire, puis Saint Nazaire-sur-mer et en 1890 Sanary (du provençal San Nari = Saint Nazaire) et depuis 1923 Sanary-sur-Mer.

- Quelques points d'histoire

Des fouilles réalisées dans le quartier de Portissol à Sanary ont montré l'existence d'une villa romaine du 2^{ème} siècle ap. J.C, (*photo ci-dessous*) d'autres indices laissent supposer une occupation dès le 1^{er} siècle ap. J.C avec une industrie de poterie parallèlement à la culture de la vigne et de l'olivier.



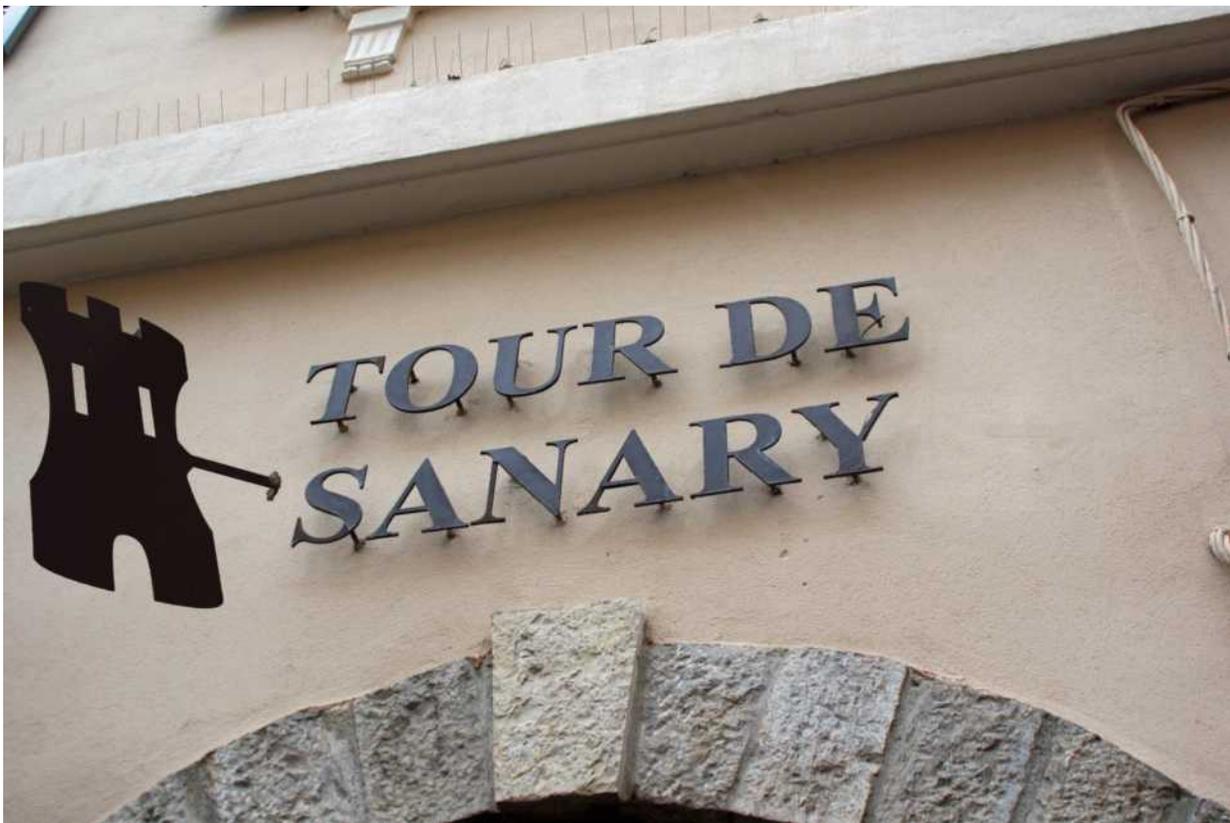
Il faut attendre l'an mille pour retrouver dans les possessions de l'abbaye Saint Victor de Marseille la mention d'un "Cellam Sancti Nazarii", (temple de Saint Nazaire), les moines de Saint Victor en effet portaient un culte particulier à Saint Nazaire, ce soldat romain décapité sous Néron à Milan en 66 ap. J.C. (Une certaine analogie en effet avec Saint Victor, officier romain mort broyé sous une roue en 290 pour avoir refusé de trahir ses convictions chrétiennes.)

Cette relative discrétion d'informations sur Sanary est due sans doute au fait que ce territoire était le débouché sur la mer d'Ollioules, il faut donc attendre 1222 pour que les comtes de Vintimille à la suite d'un échange de possessions entre l'Italie et la Provence possèdent Ollioules et sa région. Dès lors ils vont protéger leur territoire et vers 1300 construisent une tour à Sanary.



Bien sûr l'église de Sanary reconstruite entre 1891 et 1892 à la place d'une église romane est consacrée à Saint Nazaire et contient une statue du Saint et dans ses multiples fresques réalisées en 2000, une de Saint Nazaire (Ci-dessous)





La tour romane (21 m de haut et 8m de côté, épaisseur des murs de 2m) est érigée vers 1300 à proximité de l'ancien prieuré. Ce monument marque le développement urbain de la ville de Saint-Nazaire, bourg dépendant d'Ollioules.

Construite dans un but militaire, elle abrite une petite garnison d'homme et leurs armements, afin de prévenir des éventuelles attaques maritimes contre Toulon.

En 1436, un fossé à usage de défense et d'accès autour de l'ouvrage, est ordonné par le roi René, comte de Provence.

Dès 1507, les habitants sont autorisés à s'installer au pied de la Tour. Elle se trouve entourée de maisons dont certaines se sont agrandies jusqu'à toucher la tour elle-même en laissant tout juste l'accès. C'est le début du développement de Sanary avec la pêche et l'agriculture mais aussi la construction réputée de bateaux.

La tour perd son rôle de défense à partir du 16^e siècle, et devient entre autre une prison et un grenier pour les provisions, mais reste armée de plusieurs canons. Elle fera d'ailleurs feu sur des bateaux ennemis en 1707 et 1712.

Longtemps abandonnée, elle est mise à la disposition de

l'association Musée Frédéric-Dumas et devient musée maritime. *(Voir aussi plus loin).*



Dans le corridor d'accès à la tour se trouve cette pierre de séparation.

En effet peu à peu avec la sécurisation des rivages les villages de bord de mer dépendant de communes à l'intérieur qui pouvaient se mettre à l'abri dans des châteaux fortifiés sur des pitons rocheux comme Ollioules cherchent à conquérir leur indépendance. La population saint-nazairienne, alors étoffée par des familles bourgeoises entreprenantes, a manifesté tout au long du XVIIe siècle clairement ses désirs d'autonomie vis-à-vis d'Ollioules en intentant plusieurs procès en séparation. Elle y est encouragée par les séparations obtenues de La Seyne et de Six Fours ou même de La Ciotat et Cereste. Après de longues tergiversations Sanary obtint d'être détachée comme commune indépendante d'Ollioules par un édit de Louis XIV en 1688 et donc des bornes ont été installées pour délimiter le nouveau territoire. Sur celle-ci qui a été retrouvée on trouve la date, 1688, dans un écusson la tour, la devise de Sanary est en effet « Turris civitates custodia – La tour protège la cité », elle est surmontée d'une croix pour rappeler que la cité est aussi sous la protection de Saint Nazaire.

Plus étonnant sont les palmes, elles peuvent signifier soit le martyr de Saint Nazaire, soit un symbole de résurrection et d'immortalité, vertu que possédait le palmier dans les temps anciens.

Cette séparation ne s'est pas faite avec l'assentiment de tous, en effet l'église de l'époque a été dotée de deux portes l'une vers la mer, l'autre vers l'intérieur pour éviter que ceux qui souhaitent continuer à dépendre d'Ollioules ou ceux partisans de la séparation ne se rencontrent en allant à la messe !!!

En 1720 Sanary ne fut bien sûr pas épargnée par la peste et lors du siège de Toulon, fin 1793, Sanary eut à souffrir de fortes disettes en raison d'une surpopulation. En 1794 les révolutionnaires voulurent lui donner le nom de « Saint-Nazaire-Beauport » qui fut finalement refusé. Le port s'étant progressivement envasé, les sanaryens vont développer la vigne et il faut attendre l'arrivée du chemin de fer en 1859 pour voir la ville se tourner vers le tourisme.

Chapelle Notre Dame de Pitié



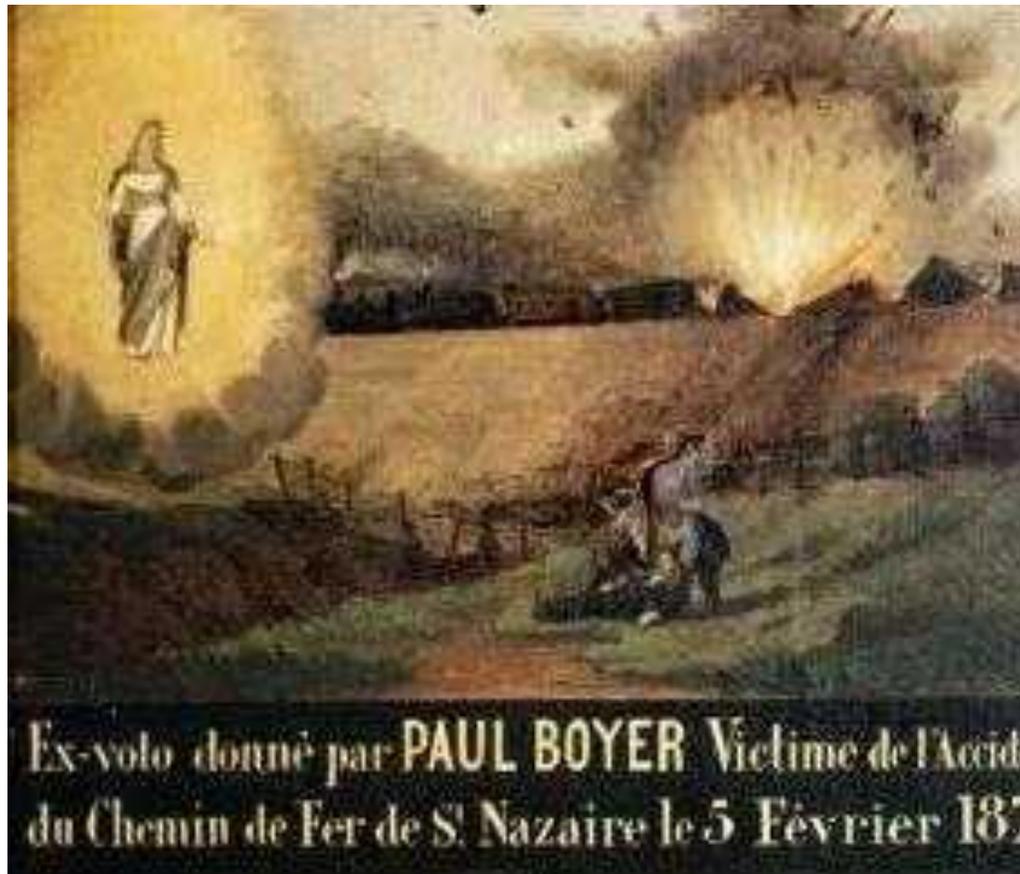
La chapelle Notre Dame de pitié date de 1560, un ermite était alors installé qui était notamment chargé de sonner la cloche en cas d'orage ou de brouillard pour permettre aux bateaux de rentrer au port ou pour signaler des vaisseaux ennemis. Elle fut déclarée bien national à la Révolution « *dépouillée de ses cloches, de ses rampes et de ses balustrades en fer forgé, fondues au profit de la république* ». Achetée par un militaire elle ne fut rendue au culte qu'en 1805.

Elle a été restaurée par Michel Pacha (*voir ci-après*) qui y voyait un signe bienveillant, en effet la dédicace « Mater pietatis » donne en initiales MP comme les initiales de Michel Pacha.

La chapelle contient un certain nombre d'ex-votos :



On trouve également un ex-voto évoquant un accident de chemin de fer le 5 février 1871 proche de Sanary.



Ex-voto donné par **PAUL BOYER** Victime de l'Accident
du Chemin de Fer de St Nazaire le 5 Février 1871

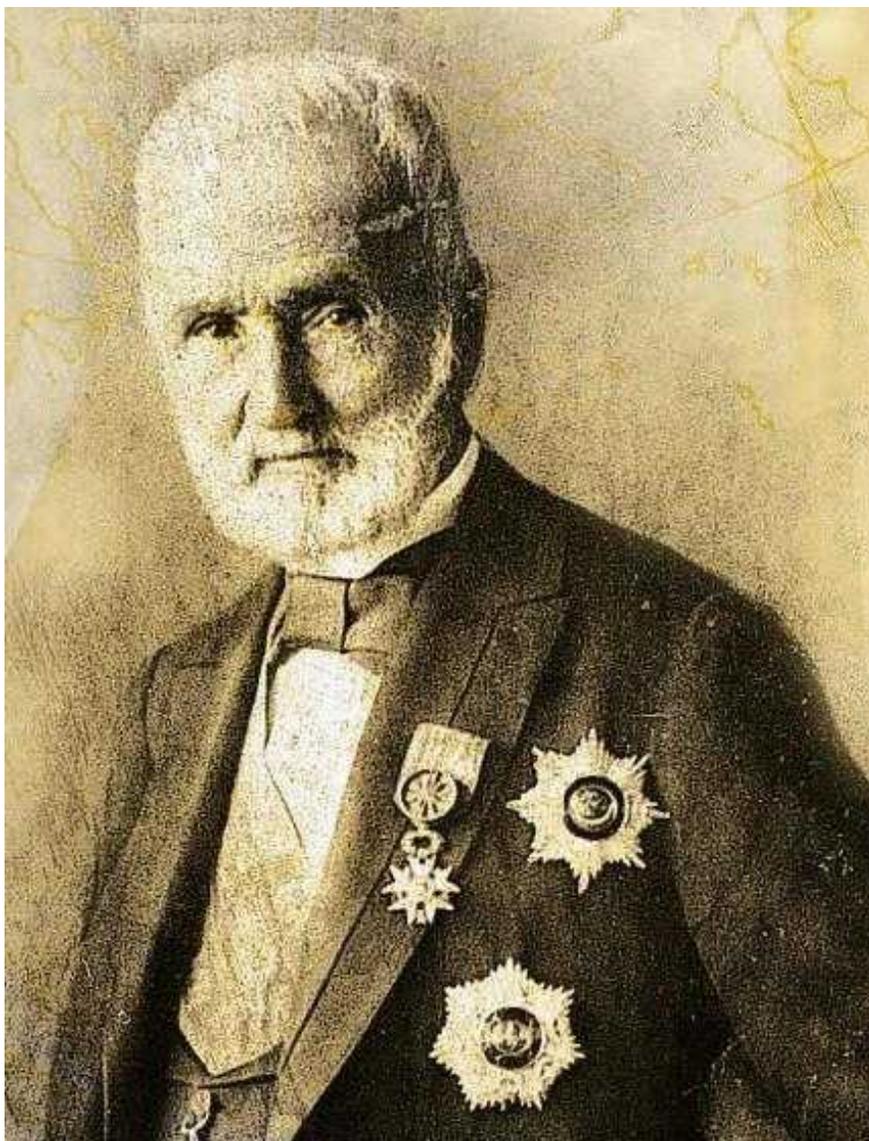
Le 5 février 1871, le train omnibus Marseille-Toulon composé de vingt wagons, dont onze destinés aux voyageurs et les neuf autres aux marchandises (dont quatre chargés de 25 tonnes de poudre pour l'arsenal) venait à peine de quitter Bandol et de s'engager dans la tranchée de la Gorguette, qu'une explosion terrible se produisit, les quatre wagons de poudre avaient pris feu. Soixante personnes périrent sur le coup ; il y eut, en outre, plus de 80 blessés, dont 10 succombèrent par la suite.



En 2001 a été réalisé un chemin de croix de 12 stations comme hommage des pêcheurs de Sanary pour leur dévotion à Notre Dame de pitié.

Chaque station est en pierre de Cassis et porte une icône.

La fabuleuse histoire de Michel Pacha



Marius Michel est né le 16 juillet 1819 à Sanary-sur-Mer, fils d'un marin commandant d'un navire de guerre, il devient mousse dans la Marine nationale à l'âge de 16 ans. En 1843, il est nommé capitaine au long-cours, il rejoint la marine marchande et est affecté comme officier sur les paquebots-poste de la ligne du Levant des Messageries nationales, (*voir encadré plus loin*) qui faisait partie des lignes exploitées contractuellement avec l'Etat pour le service des postes et des liaisons avec des pays ou territoires coloniaux. Une grande partie de ces paquebots fut construite d'ailleurs à La Ciotat.

Il s'échouera par temps de brouillard devant Alexandrie et fera un long mémorandum pour expliquer qu'il faut créer un réseau de phares en méditerranée. Il aura l'occasion de le donner à un ami de Napoléon III, le comte de Montebello. L'empereur y voit d'avantage un intérêt politique et entame des négociations avec

Constantinople qui aboutissent à la création d'un organisme chargé de créer et entretenir les phares. Marius Michel fut nommé Directeur des phares et balises de l'empire ottoman. Fin 1856 il avait fait construire 20 phares. Napoléon III lui ayant avancé l'argent nécessaire pour les premiers travaux. Il bénéficia des découvertes de Fresnel qui inventa cette lentille qui diminuait la taille de celles utilisées et donc le coût, pour une efficacité 50% supérieure. Le succès entraîna la construction au total de 120



phares, encore un coup de chance pour Marius Michel qui va bénéficier de la réalisation du Canal de Suez par Lesseps et qu'il fallait sécuriser.

Présence française au Levant

Deux périodes, celles des échelles puis celle des stations

Les échelles du Levant

Ce sont les ports et les villes de l'Empire Ottoman, situés au Proche Orient ou en Afrique du Nord, pour lesquels le sultan avait renoncé à certaines de ses prérogatives, notamment en matière juridique, en faveur de négociants français. Ceux-ci dépendaient alors directement du roi de France qui leur octroyait des privilèges. Les premiers accords datent de François 1^{er} et Soliman le Magnifique en 1536. Le terme *échelle* est la traduction directe en français du latin *scala*, désignant un port mais aussi du provençal, langue des négociants marseillais de l'époque, le mot *échelle* se disant *escala* qui a donné par la suite *escale* en français. Les relations commerciales entre la France et les échelles permirent à la ville de Marseille mais aussi de Saint Tropez de connaître une grande prospérité à partir de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle. Cette activité commerciale a décliné jusqu'à s'interrompre avec la Révolution et coïncida avec la mainmise de l'Angleterre sur le commerce au Proche-Orient.

Les Stations

A partir de 1835, la présence française se réaffirme sous forme de « stations » dont la plus connue est celle de l'île de Milo, ces stations étaient des ports qui permettaient la présence de vaisseaux de guerre étrangers en l'occurrence français, ces derniers croisaient en méditerranée orientale pour protéger les convois de la piraterie endémique. Les stations abritaient aussi des missions scientifiques, il fallait les desservir en courrier d'où les lignes de Messageries.

Le service des Messageries comportait trois lignes avec une dizaine de bateaux transportant courrier et passagers :

- Marseille Malte par les ports italiens

- Malte-Constantinople en passant par Syra et Smyrne

- Athènes Alexandrie en croisant la 2^{ème} ligne à Syra

C'est dans cette compagnie que va entrer Marius Michel en 1843. Ce service avait acquis une grande réputation par sa ponctualité et sa rapidité, mais ne put à terme concurrencer les anglais qui transportaient aussi des marchandises...Elle fut donc privatisée en 18 1 sous le nom de Compagnie des Messageries Maritimes.

Marius Michel devient Michel Pacha

Marius Michel dans son entreprise eut la chance de trouver un associé en la personne d'un bordelais, Bernard-Camille Colas, ils fondèrent donc une société qui non seulement se chargeait de construire les phares mais aussi de les exploiter et de percevoir des droits de navigation. (Sujet de discussions âpres avec les anglais qui avaient la principale marine au Moyen-Orient). Vers 1865 la société dégagait un bénéfice de 11 millions de francs et employait environ 700 personnes. Le sultan lui confère le titre honorifique de « pacha » de l'Empire ottoman en 1879, c'est pour cela qu'il est connu sous le nom de Michel PACHA.

Michel Pacha entrepreneur

A partir de 1891 Michel Pacha crée aussi une société de droit Ottoman, la Société des quais docks et entrepôts de Constantinople, qui comprend la construction et l'exploitation de quais de débarquement de part et d'autre du Bosphore entre autre. La rémunération étant une taxe sur les marchandises débarquées on comprend que la société ait été florissante.

Pour la constituer Michel Pacha avait fait un tour de table auprès de riches personnalités dont la Vicomtesse Marie Louise de Noailles qui bien que très jeune avait hérité de l'immense fortune de son père. (Elle fit bien plus tard construire la villa Noailles à Hyères et amie de Cocteau, elle lui fit connaître Sanary et Cocteau recommanda la ville à Thomas Mann...)

Au travers de cette histoire de Michel Pacha, c'est la présence française au Levant assez méconnue qui ressurgit, celle de l'empire Ottoman et les rapports conflictuels entre la Russie, L'Angleterre et la France pour y établir leur influence. Après la 1^{ère} guerre mondiale et la chute de l'empire Ottoman, la France obtint un mandat international pour gérer le Liban et la Syrie ... sans doute en partie grâce aux actions passées de Michel Pacha.

Michel Pacha et Sanary

Fortune faite, Michel Pacha revint à Sanary et se fit construire une belle maison. Au-dessus de la porte



d'entrée de sa maison on trouve ses armes, supportées par une ancre de marine et dans le blason un phare. Au-dessus une étoile qui évoque la lumière en effet sa devise est « In lumine salus » « Dans la lumière la sécurité » ou pour rappeler sa bonne étoile !!!.

Il devint maire de Sanary de 1865 à 1871, il va y dépenser une partie de sa fortune colossale pour moderniser la ville (notamment en faisant construire de nouveaux quais, en aménagement le réseau de drainage des eaux pluviales, en aménageant l'accès routier à la gare...) ce qui va contribuer à créer une cité touristique attrayante et attirer anglais et même américains, ce ne sera pas sans



conséquences ultérieures. Il sera réélu maire en 1892 mais n'obtenant pas des autorités un soutien en faveur des pêcheurs de Sanary, il démissionne en juillet 1894. Il continuera à favoriser la ville avec la reconstruction de l'église Saint Nazaire qu'il contribuera à financer, avec la création d'une maison pour malades, indigents, l'asile Amélie, le phare dont il finança le coût du gardien (cela va de soi...)

Ses actions et dons en faveur d'institutions catholiques lui valurent d'être nommé par le Pape Léon XIII, comte Michel de Pierredon en 1881 (Pierredon le quartier de Sanary où il habitait).

Tamaris où la grande œuvre de sa vie

Michel Pacha forme le dessein d'établir à Tamaris, proche de La Seyne-sur-mer, (un lieu où avait séjourné George Sand en 1861) une station d'un genre oriental qui accueillerait les riches hivernants désireux de venir se reposer dans cet endroit agréable abrité du mistral. En 1880, il négocie avec les propriétaires locaux et acquiert pour une modique somme diverses parcelles englobant toute une zone de terrasses, de collines et de bois aux lieux dits Le Crotton, Tamaris, Balaguier, La Rouve et le Manteau. Michel Pacha édifie alors une cinquantaine de villas à l'architecture élégante, aux endroits voisins du bord de mer ; résidences qu'il entoure de parcs aux essences exotiques et variées telles qu'on les voit sur les bords du Bosphore. Pour desservir convenablement cet ensemble nouveau, il établit une ligne de bateaux à vapeur pour passagers. Ce service maritime permet d'assurer des relations régulières entre la station et Toulon.



Sur l'une des propriétés achetées se trouvait une grande bastide que Michel Pacha fit transformer à l'orientale coiffée d'un dôme c'est son « château du Manteau ». Le château a été bombardé par les américains de la Seconde Guerre Mondiale et pillé par les allemands. Il a été détruit au début des années 70 pour laisser place à la résidence Port-Tamaris (*Il reste le portail d'entrée surmonté de lions*). Dans son parc, on y retrouve encore quelques monuments de l'époque comme le Belvédère - kiosque à musique, des rocailles, des serres, une volière, une chapelle... Il fit aussi construire la Villa Tamaris (*photo ci-contre*) pour sa première épouse, Marie-Louise Sérès et aurait interrompu les travaux en 1893, après l'assassinat de celle-ci. Restée inachevée, elle est réhabilitée en 1991 par la municipalité de la Seyne-sur-mer. A partir de 1995, elle devient Villa Tamaris Centre d'Art.





Michel Pacha a aussi créé un Institut de Biologie marine en 1900 fruit de sa rencontre avec un universitaire Michel Dubois (1849-1929). La façade est de style mauresque et la blancheur de l'édifice est agrémentée par la polychromie des faïences aux motifs établissant ainsi une cohérence entre le lieu, Tamaris, son fondateur, Michel Pacha et l'histoire de celui-ci, l'Empire ottoman.

Cet Institut a été légué à l'Université de Lyon sous réserve d'y conduire des expériences scientifiques. Mais en

2008, faute de financement, l'Université a quitté les lieux. Les héritiers de Michel Pacha ont intenté un procès en 2011 et ont obtenu que ce bâtiment revienne dans leur patrimoine, toutefois l'Université a fait appel et le sort du bâtiment est en suspens (2017). Ci-dessous la localisation aujourd'hui des différentes constructions.

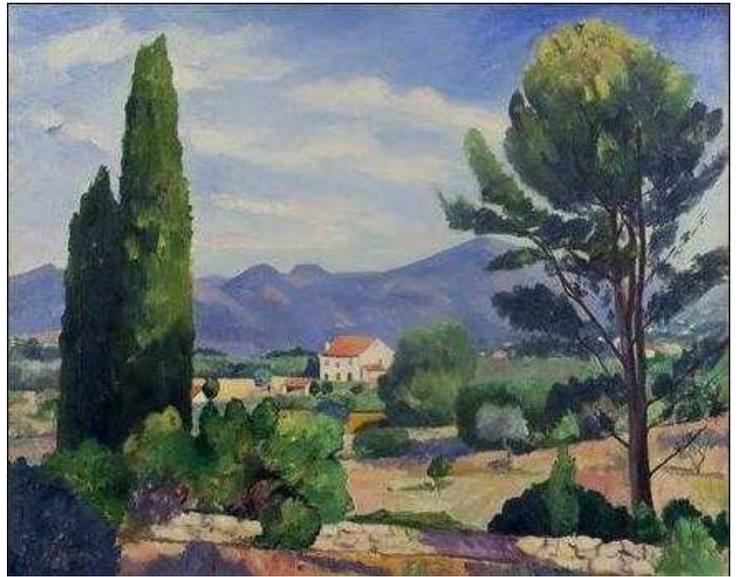


Si la vie de Michel Pacha fut une réussite sur le plan de ses activités professionnelles, il n'en fut pas de même dans sa vie personnelle qui connut de nombreux drames. Il épousa en 1849 Marie-Louise Augustine de Sérès d'une vieille famille béarnaise par son père et marseillaise par sa mère, ce qui va lui ouvrir les portes des notables de Marseille. Elle lui donna deux enfants, Amélie qui décède à 15 ans en 1872 et un fils Pierre Marie décédé en 1889 à 29 ans, laissant toutefois deux fils. Marie Louise fut assassinée en 1893 par un cousin fou. Il va se remarier avec une femme de 38 ans Marie Rose Duprat originaire de Sanary à l'âge de 76 ans. Il va décéder dans son « château » le 6 janvier 1907 dans sa 88^{ème} année.

Sanary, un foyer culturel international singulier...

1) Première notoriété de Sanary par les peintres au début du XXème siècle

Dans leur conquête de la lumière en Méditerranée certains amis de Paul Signac établi à Saint Tropez vont parcourir les côtes de Provence et s'arrêter à Sanary comme Henri Manguin ou Jean Puy



Henri Manguin – Paysage de Sanary et Six-Fours – 1911 ? et Les deux cyprès à Sanary - 1911



Jean Puy – Marché de Sanary – 1925

Puy a été considéré comme un peintre « fauve » mais ici la composition est très frappante et éloignée des « fauves », il y a un étagement des plans et l'emploi des couleurs douces, bleus pastels, rosés fanés qui font vibrer le paysage.

Ce sont ces peintres qui par leurs toiles colorées vont attirer les « peintres montmartrois » et les étrangers à Sanary

2) Arrivée de premiers peintres allemands :

- Rudolf LEVY (1875-1944)



Rudolf Levy – Sanary-sur-mer – 1924

Rudolf Levy a passé des étés à Sanary de 1911 à 1914 pour peindre. Il y retournera 3 années de suite à partir de 1924. Sanary dont il a certainement parlé à ses amis de la famille Mann.

Après 1933, Levy en exil, va se rendre de lieux en lieux et sera arrêté par la Gestapo à Florence en décembre 1943. Il est probablement mort dans le train qui l'emmenait en déportation

- Erich KLOSSOWSKI (1875-1949)



Erich Klossowski – Paysage de Provence - ?

D'origine polonaise, Erich Klossowski s'installa à Sanary en 1933 avec sa compagne Hilde Stieler (1882-1962). Ils vivent modestement et seront aidés par un moine néerlandais Henri de Wilt (Qu'Hilde épousera après la mort d'Erich Klossowski en 1949). Klossowski obtint la nationalité française en 1939 et décida alors de ne plus prononcer un seul mot

d'allemand ce qui n'empêcha pas les Sanaryens de le considérer comme un espion. Il a aussi cessé pratiquement de peindre.

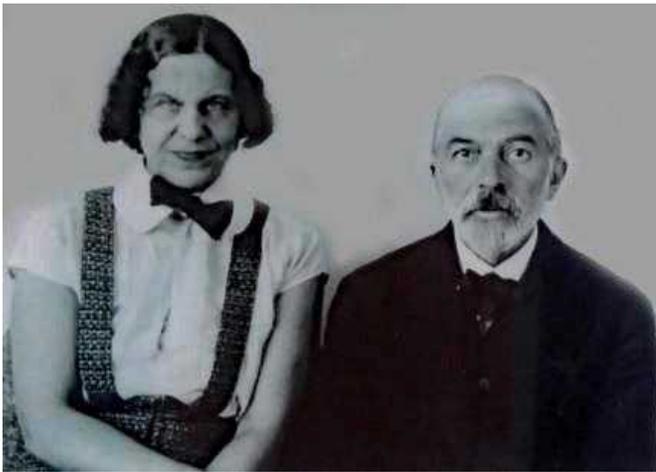
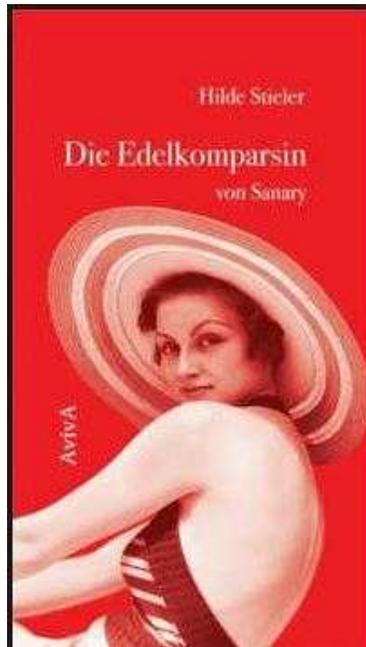


Photo d'Erich et Hilde à Sanary.



Hilde a écrit un ouvrage sur son séjour à Sanary, *Die Edelkomparsin*. Elle a en effet vécu à Sanary jusqu'à sa mort en 1962. Il a été traduit en français sous le titre

« Les confessions d'Annouchka »

(Impossible à trouver sur internet)



L'histoire de Klossowski est de plus très intéressante, en effet sa première épouse fut Baladine Klossowska elle-même peintre, élève de Pierre Bonnard (Erich en a fait le tableau ci-contre), ils se sont séparés en 1917. Elle eut deux fils avec lui Pierre Klossowski (écrivain) et Balthazar dit « Balthus » (le peintre), la notoriété de ses deux fils a même occulté celle d'Erich.

Baladine était également la sœur d'Eugène Spiro (1874-1972), un autre

peintre allemand venu à Sanary qui a fait son portrait ci-contre.

Baladine Klossowska rencontra le poète allemand Rainer Maria Rilke en Suisse en 1927. Rilke sort d'une sévère dépression liée à la guerre et qui l'a empêché d'écrire pendant plusieurs années. Baladine Klossowska devient sa muse et il la surnomme *Merline*. Elle a onze ans de moins que lui, ils deviennent amants. Rilke se prend d'affection pour ses deux enfants et encourage leurs talents. C'est par son intervention auprès d'André Gide qu'est publiée la première plaquette de dessins intitulée *Mitsou* réalisée par Balthus à quatorze ans illustrant les étapes de sa recherche désespérée de son chat qu'il croyait perdu.



- Anton RÄDERSCHIEDT (1892-1970)

Anton Räderscheidt et son frère Hugo, peintres de confession juive, vont quitter l'Allemagne en 1933, ils n'étaient pas pourchassés mais ne supportaient pas l'atmosphère créée par le pouvoir d'Hitler. Ils durent passer par la Suisse car le Consul français de Cologne leur refusa leurs visas pour la France étant un sympathisant nazi.

En 1938 Anton et sa compagne Ilse Sahlberg arrivent à Sanary, ils achètent une maison « le Patio » construite en 1934 par Auguste Perret (élève de Le Corbusier) et l'aménagent (un atelier de peinture et une pièce noire pour les travaux photographiques de Ilse, cette dernière d'ailleurs du fait des nombreuses photos qu'elle prenait était considérée comme une espionne, les Sanaryens appelèrent d'ailleurs « le Patio » « la maison des boches »). Certaines sources indiquent qu'ils y avaient ouvert un restaurant ?



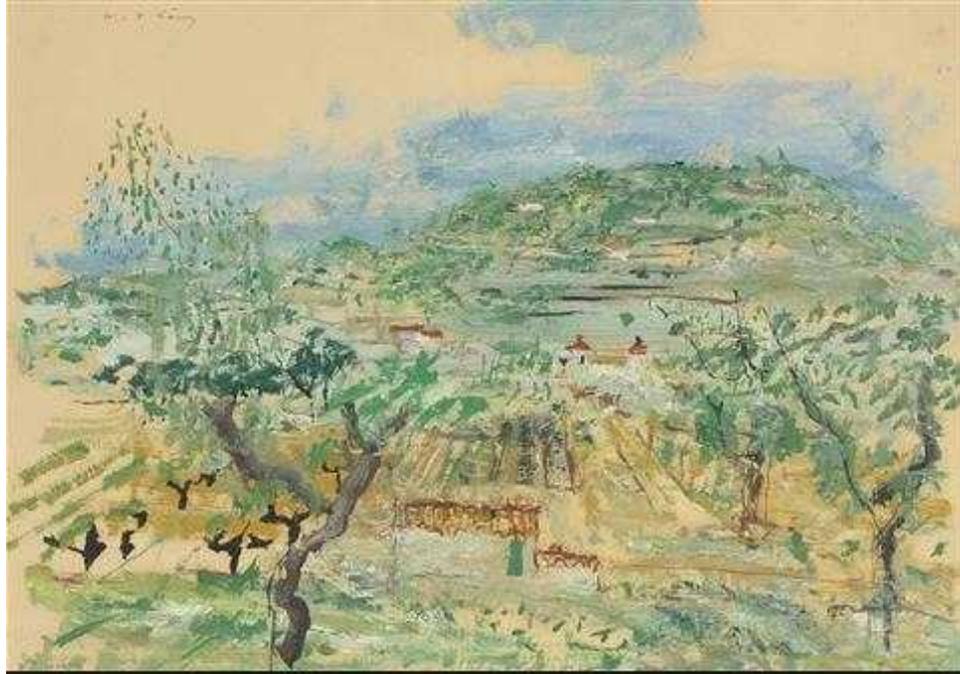
En 1940 Anton Räderscheidt fut interné au camp des Milles (avec un de ses deux fils d'un premier mariage et le fils d'Ilse) et ils firent partie du fameux convoi dit du « train fantôme » dont ils réussirent à s'échapper.

Ci-contre le pastel qu'il a réalisé en 1940 du camp des Milles

Ils se cachèrent à Barjols chez un boucher, mais dénoncés ils ne durent leur salut qu'au fils d'Ilse, Ernst Meyer, qui retint les gendarmes. Ce dernier fut déporté à Drancy puis Auschwitz et mourut quelques jours plus tard, il avait 20 ans. Le boucher réussit à les faire passer en Suisse avec sa camionnette. Toutefois tous les tableaux entreposés à Sanary ou Barjols ont été perdus. Ilse décède en 1947 et Anton ira s'établir à Cologne où il aura une solide réputation de portraitiste jusqu'à sa mort en 1970.

- **Wilhem THÖNY (1888-1949)**

Peintre autrichien Wilhem Thöny se rendit plusieurs fois à Sanary entre 1931 et 1938 où il résidait à l'Hôtel de la tour, il fut influencé par la peinture de Cézanne, il est surtout célèbre par ses aquarelles comme celle ci-dessous sur les environs de Sanary mais d'avantage par celles consacrées à Paris.

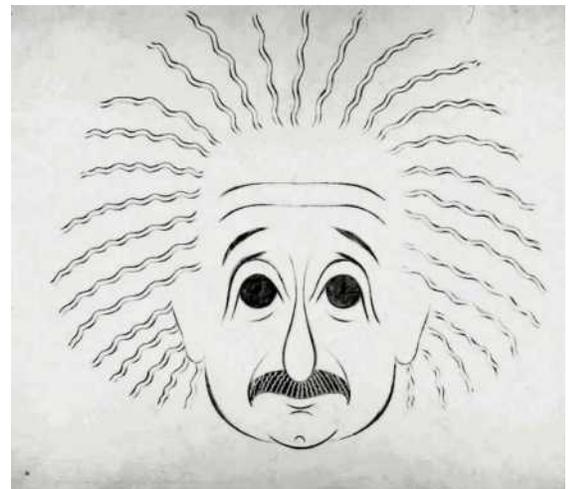


Wilhem a décrit la vie à Sanary : « ...Sa baie magique et la vie bon marché ont amené ici des intellectuels, des poètes et des peintres qui sont l'élite de la Côte mais selon leurs habitudes, ils se rassemblent le travail fait ou non dans les cafés.....tout en donnant aux belles, l'occasion d'exposer largement leurs costumes de plage extravagants devant les pêcheurs étonnés » **Lettre du 23 octobre 1934**

La belle-sœur de Wilhem était Eva Hermann, une femme qui va avoir un rôle très important auprès de la communauté des exilés allemands à Sanary étant l'amie d'Heinrich Mann (ils partageaient une certaine affinité avec les thèses communistes), elle fréquentera aussi Aldous Huxley et Lion Feuchtwangler (dont elle fut la maitresse et pour lequel elle collabora à la réalisation de la couverture de son ouvrage « *L'exil* »). Célèbre caricaturiste, elle ouvrit sa villa de Santa Barbara aux exilés allemands qui avaient pu se réfugier aux Etats Unis.

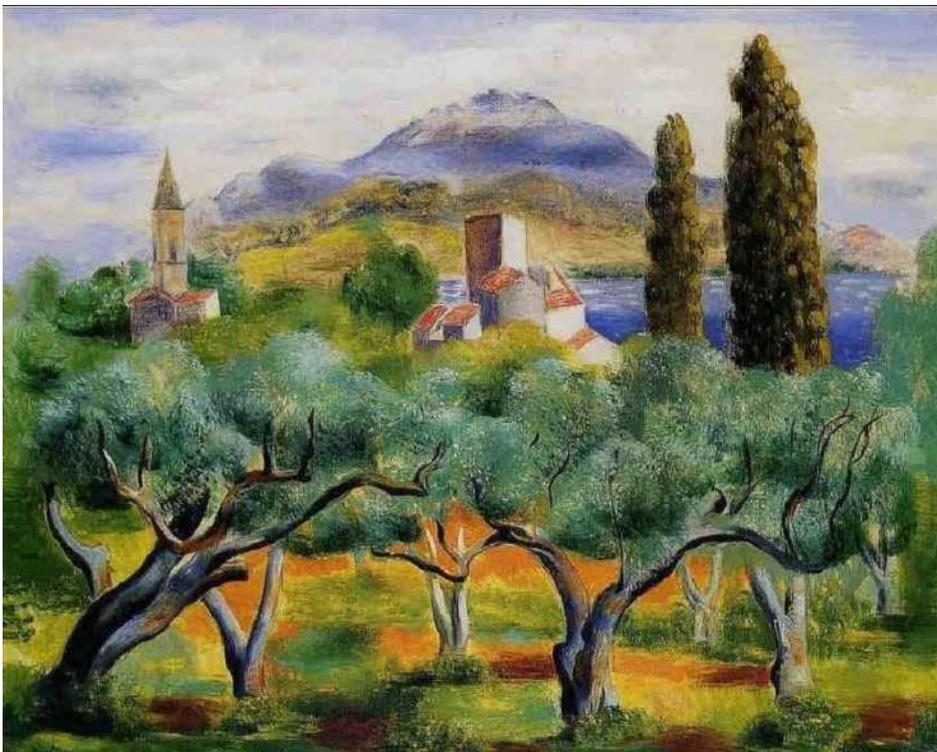


**Autoportrait d'Eva Hermann et
ci-contre une caricature d'Einstein
réalisée par Eva, sans-doute de 1931**

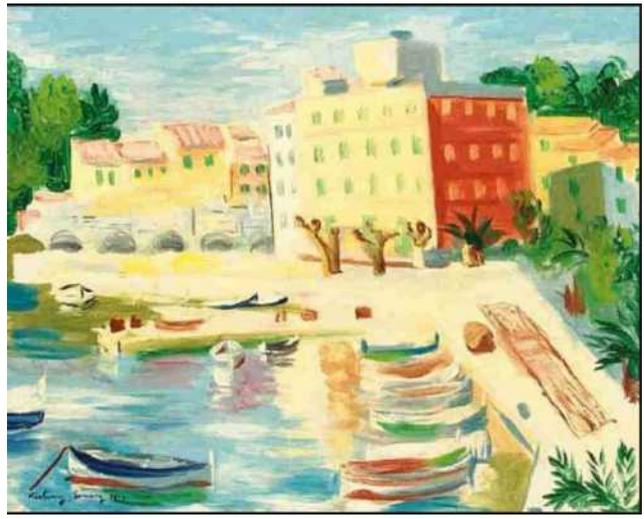
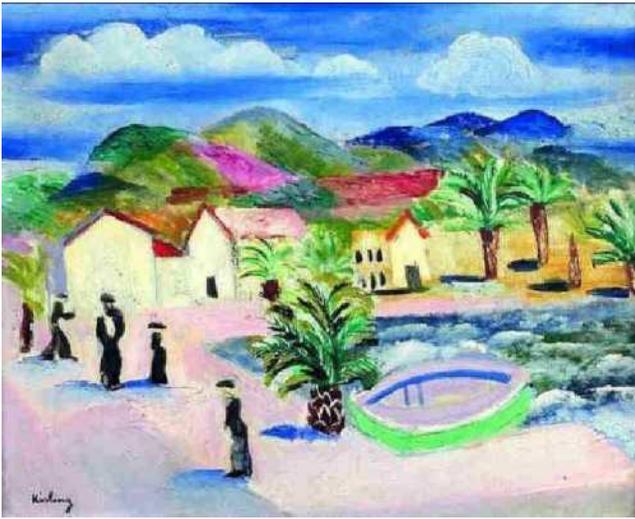


- Moïse KISLING (1891-1953)

Sans doute le plus connu des peintres d'origine étrangère qui séjournèrent à Sanary, il est né en Pologne. Fuyant l'antisémitisme de sa Pologne natale, Moïse Kisling trouve très vite sa place dans ce que les spécialistes appelleront l'école de Paris. Influencé par Cézanne, le cubisme naissant, la palette des fauves, il fréquente le Bateau-Lavoir et croise toute la fine fleur artistique de Montparnasse, Picasso, Braque, Modigliani, Max Jacob, Cocteau. Pendant la 1^{ère} guerre mondiale il s'engage dans la Légion étrangère et fut blessé ce qui lui valut d'obtenir la nationalité française. Dès 1917, il abandonne cependant ces références pour une peinture plus maniérée et résolument figurative. Le succès est au rendez-vous. En 1920 c'est lui qui va se charger d'organiser les obsèques de Modigliani dont il a fait plusieurs portraits et même son masque mortuaire, Modigliani l'ayant aussi portraituré ainsi que sa femme Renée. Kisling connut d'abord Sanary lors d'un séjour en 1916, en effet il est attiré par la côte d'azur (Saint Tropez entre 1917 et 1924, Sanary de 1924 à 1932, Sainte Maxime en 1933-1934, les Sablettes en 1935-1936. Toutefois il avait acheté un terrain à Sanary et en 1937 fait construire sa maison « La Baie » dont les plans sont réalisés par sa femme Renée qui fut d'ailleurs une grande amie de Maria Huxley avec laquelle elle fonda des cercles féministes. En 1938 il est condamné à mort par l'Allemagne pour ses activités anti-nazis. Avec sa famille il s'installe à Sanary dans la villa La Baie dont la construction vient d'être achevée. En 1939 il est mobilisé au 11^{ème} régiment du train des équipages. En 1940 après l'armistice il retourne dans le Midi. Il retrouve d'ailleurs à La Ciotat son maître Pankiewickz qui devait mourir peu après. En septembre il quitte la Provence pour le Portugal. En 1941 le danger qui menace les juifs le contraint à quitter le Portugal pour les Etats Unis où il restera jusqu'à la fin de la guerre. Revenu en France, à partir de 1949 il se partagera entre Paris et Sanary, il mourut en 1953 d'une crise d'urémie et fut enterré au cimetière de Sanary. Kisling fut aussi l'ami d'André Salmon, (1881-1969), écrivain français, poète, romancier, journaliste, critique d'art, il fut l'un des grands défenseurs du cubisme avec Guillaume Apollinaire ..., il est venu voir Kisling à Sanary, ville où sera d'ailleurs également enterré en 1969...

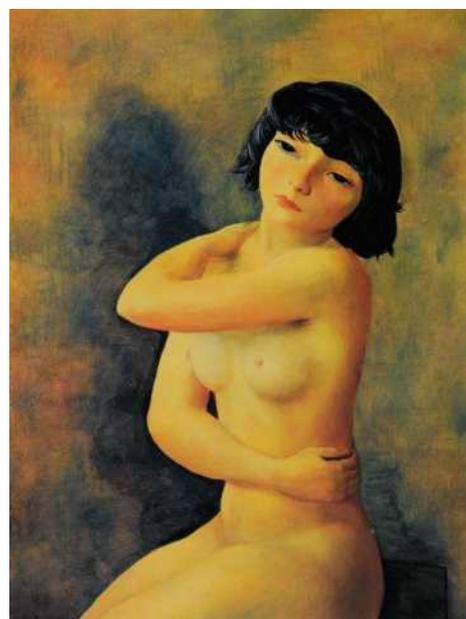


Kisling - Paysage à Sanary - 1923



Deux visions du port de Sanary en 1920 à gauche en 1949 à droite

Kisling est aussi très connu par ses nus dont celui d'Arletty en 1933 (Elle n'est pas encore l'actrice célèbre) ou celui de « Kiki de Montparnasse » en 1927 ou de Josane son dernier modèle provençal en 1952 (à droite)



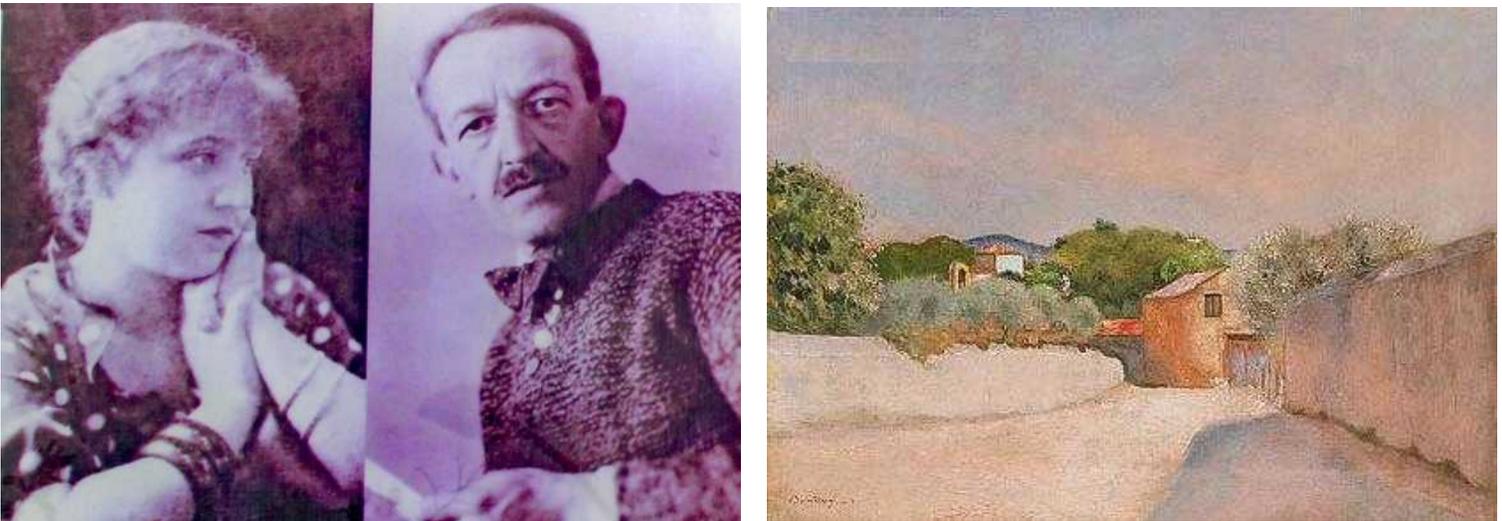
- **Walter BONDY (1880-1940) : un précurseur plus photographe que peintre**

« *Walter Bondy, peintre, dessinateur, photographe, collectionneur d'art et auteur fait partie des artistes qui incarnent la continuité entre le Montparnasse d'avant 1914 et les grandes heures de Sanary-sur-Mer dans les années 1930* » Manfred Flügge –Amer Azur-Editions du Félin -2007

Très tôt Bondy, d'une famille juive peu pratiquante, s'est soucié de la montée du nazisme en Allemagne et en 1932 il décide d'émigrer. Il finit par s'installer à Sanary, il y rencontra Camille Bertron jeune peintre de 30 ans sa cadette (il l'épousera en 1937). Le couple est un des témoins privilégiés des exilés allemands à Sanary car ils avaient un atelier de photographie et firent de nombreux portraits. Il demanda la nationalité française qui lui fut refusée. En 1937 ils quittèrent Sanary pour Toulon et en 1938 on lui retira son permis de travail. On voulut même l'envoyer en camp (sans doute aux Milles) mais sa femme Camille réussit à obtenir un certificat médical comme quoi en tant que diabétique il était intransportable. Toutefois la guerre empêcha sa cousine d'envoyer ses doses d'insuline de Suisse et Walter mourut le 17 septembre 1940. Son œuvre a disparu en grande partie, il l'avait fait entreposer en Autriche dans l'usine électrique de son père mais « l'Anschluss » en 1938 a entraîné la destruction de l'usine et la disparition des œuvres.

Camille (1911-2006) a poursuivi son travail de photographe (notamment à Porquerolles) et cependant œuvré pour la reconnaissance de l'œuvre de son mari (bien oublié), elle a légué son fond photographique à la ville de Toulon.

Ci-dessous les portraits de Camille et Walter et une peinture de Walter - village en Provence de 1924



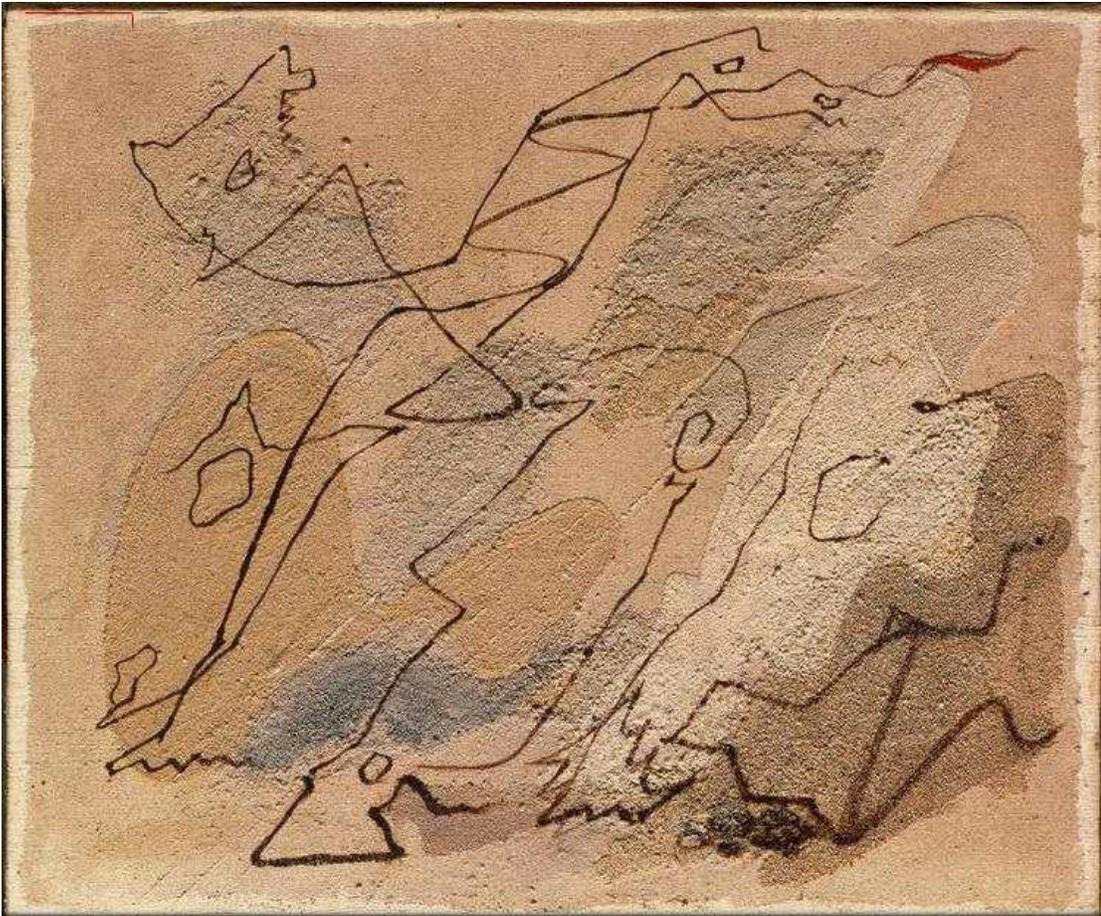
La sœur de Walter, Toni (Antonia) Bondy a épousé le célèbre philosophe allemand Ernst Cassirer qu'elle suivra en exil en Suède suite au décret d'avril 1933 qui démet les professeurs non aryens de leur charge, puis aux Etats Unis. Elle a publié un livre : « *Mein Leben mit Ernst Cassirer* »

Il y eut bien sûr d'autres peintres étrangers à Sanary à cette époque comme David Seifert (1897-1976) et sa femme Anna, tous deux d'origine polonaise, qui vont se lier avec les Feuchtwanger pendant leur séjour de 1930 à 1937 même s'il ne sont pas « du même monde » comme l'écrira leur fils (David fera cependant un buste en bronze de Marta Feuchtwanger) et aussi avec les Räderscheidt ...Il est mentionné sur la plaque commémorative.

3) Sanary et le surréalisme....

- André MASSON (1896-1987) : les tableaux de sable

Après une formation éclectique André Masson va rencontrer André Breton, Georges Bataille et Paul Eluard et va faire partie du groupe des surréalistes. Il viendra en 1926 à Sanary et l'on dit que c'est sur la plage de Portissol qu'il eut une révélation en prenant du sable et conçut ses « tableaux de sable ». Des giclées de colle sur une surface posée à plat, peinte ou non, sont recouvertes de sable, et, lorsqu'on redresse la toile, le sable glisse et reste accroché là où la colle le retient, une forme d'écriture automatique.



André Masson – Les chevaux morts – un tableau de sable de 1927

André Masson pendant la 2^{ème} guerre mondiale a bénéficié du réseau mis en place par Varian Fry et de son Comité américain de secours pour fuir la France depuis Marseille en mars 1941 (On assiste d'ailleurs à un exode presque collectif des surréalistes dont André Breton). De retour en France c'est au Tholonet (près d'Aix-en-Provence) qu'il va s'établir et aura son atelier réalisé par Fernand Pouillon. Mort à Paris en 1987 il est enterré au Tholonet.

4) les premiers écrivains à Sanary ...les Anglais !!!



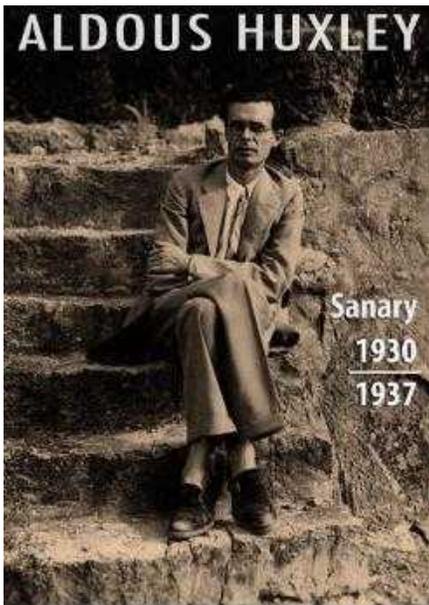
En fait c'est d'avantage Bandol que Sanary qui va attirer les écrivains anglais et notamment Katherine Mansfield (1888-1923) (photo ci-contre). Cette dernière est venue en 1915 pour trois raisons, la première est la mort de son frère pendant la guerre qui l'entraîna dans une crise profonde, la deuxième est la visite d'une exposition des peintres Cézanne, Van Gogh, Matisse... à Londres qui lui donne envie de connaître la lumière du midi de la France et la troisième est la réputation du climat de la région Bandol-Sanary pour sa santé fragile en effet on disait de Sanary : « *Qui veult estr guari/S'en parte en San-Ary* »

De son séjour à Bandol d'où elle se rendait aussi à Sanary voisine, elle a écrit un recueil de poèmes intitulé « Villa Pauline » du nom de la villa où elle résidait où elle magnifie le paysage :

*« La chatoyante, aveuglante toile de la mer
Était suspendue dans le ciel, et le soleil araignée,
Avec une cruauté besogneuse et effrayante,
Rampait dans le ciel et filait, filait.
Elle pouvait le voir encore, les yeux clos
Et les petits bateaux pris comme des mouches dans la toile. »*

On sait que Katherine Mansfield a vécu la fin de sa vie à partir de 1920 à la Villa Isola-Bella à Garavan proche de Menton avant de décéder à Avon (Fontainebleau) en 1923. Amie de D.H. Lawrence elle lui a vanté la région de Bandol et ce dernier s'y est installé à partir de 1928 en compagnie de son épouse, également à cause de ses poumons malades mais aussi pour fuir le scandale provoqué par son livre « *L'amant de Lady Chatterley* ». Et de fil en aiguille, Lawrence étant l'ami d'Aldous Huxley...

« En février 1929, les Huxley partirent pour Bandol voir D.H. Lawrence...ils achetèrent grâce aux cachets de l'auteur une Bugatti rouge décapotable. C'était une voiture à deux places...spécialement adaptée aux longues jambes d'Aldous qui mesurait deux mètres...Maria conduisait, Aldous depuis l'âge de 16 ans souffrait de problèmes de vue...Toute sa vie il porta de grosses lunettes. » Manfred Flügge –Amer Azur. Après la mort de Lawrence et son enterrement, Aldous Huxley et sa femme Maria avaient prévu de s'installer à Vence, mais le long du littoral varois ils trouvèrent à la Gorguette (entre Bandol et Sanary) une villa à vendre qu'ils achetèrent et font modifier, le peintre s'étant trompé sur l'enseigne de la maison écrivit « Villa Huley », Aldous ne le fit pas changer. C'est à partir d'avril 1931 qu'il écrit son livre « *Le meilleur des mondes* », cette utopie mêlée de science-fiction qui raconte un monde divisé entre les humains et les sauvages et où les êtres humains sont tous créés en laboratoire, fut un énorme succès, il faut se souvenir qu'Huxley écrit alors que l'Europe et l'Angleterre en particulier sont frappés de plein fouet par les conséquences de la crise de 1929 et que la société vacille... Il écrit aussi à Sanary son roman « *Eyeless in Gaza* » considéré comme son meilleur roman et en partie autobiographique



La villa Huley va être l'endroit où se retrouvent les intellectuels comme l'américain William Buehler Seabrook avec sa compagne la romancière Marjorie Worthington qui vivaient dans une villa proche de celle des Huxley, mais aussi Edith Wharton la romancière américaine qui s'était installée au Castel Saint Claire à Hyères, amie de Marie Laure de Noailles (sa voisine) qui vint aussi chez les Huxley, Paul Valéry y a également fréquenté la villa Huley. Bien sûr il y eut aussi les émigrés déjà présents à Sanary comme Moïse Kisling et sa femme Renée, Eva Hermann et son amie Sybille Bedford.

Les Huxley vont quitter Sanary en 1937 pour les Etats Unis, Aldous écrit alors un ouvrage sur les paysages de Sanary : « *L'livier* ». Ils laissèrent la fameuse Bugatti rouge aux Kisling, réquisitionnée par les Allemands, elle disparaîtra...

Il vivra dès lors aux Etats-Unis, à cette période, il gagne très bien sa vie en écrivant des scénarios pour Hollywood. Cet argent lui permet d'aider des Juifs, des écrivains et des artistes fuyant l'Allemagne nazie. Il mourut à Los Angeles le 22 novembre 1963, le jour de l'assassinat de Kennedy.



Sybille Bedford (1911-2006) est sans doute celle qui fait le lien entre les anglophones et les germanophones, en effet elle est née von Schoenebeck, en mars 1911, à Berlin, d'un père aristocrate allemand et d'une mère mi-italienne mi-anglaise. Au début des années 30, la mère et la fille s'installent à Sanary. Sybille Bedford y rencontre de nombreux écrivains et à partir de 1933, des auteurs allemands trouvant refuge en France comme Thomas Mann, Bertolt Brecht, Lion Feuchtwanger, Ernst Toller et Julius Meier-Graefe qui furent ses « mentors, exemples, séducteurs et amis ». Elle fait à cette époque la connaissance d'Aldous et Maria Huxley qu'elle

considérait comme ses vrais professeurs et amis très proches. Le régime nazi lui a confisqué les dividendes de l'héritage paternel parce que la famille de sa mère est en partie juive, et parce que, en disant ce qu'elle pensait dudit régime dans « *Die Sammlung* », la revue des intellectuels en exil fondée par Klaus Mann, elle figure désormais sur les listes noires. Quand elle s'est rendu compte que son passeport arrivait à expiration, la France n'a pas voulu d'elle. « *Quand Huxley apprit qu'Erica Mann avait obtenu la nationalité anglaise par un mariage blanc, il suggéra la même méthode à Sybille* » * Elle épousa donc pour la forme Walter Bedford, ce qui va lui donner son nom de plume et le fait qu'elle va choisir d'écrire en anglais. * *Manfred Flügge – Amer Azur*. Dans son ouvrage Manfred Flügge laisse aussi entendre que Sanary bruissait des mœurs de ces étrangers, Sybille avec Eva mais aussi avec Huxley, Eva avec Feuchtwanger, Maria Huxley et Renée Kisling ? ...et des soupçons d'espionnage. L'œuvre de Sybille Bedford est peuplée de souvenirs de Sanary.

5) Les écrivains allemands et autrichiens en exil à Sanary.

Les pages précédentes ont montré que Sanary-sur-mer était devenu dans cette première moitié du XXème siècle un foyer culturel étonnant, foisonnant mais attirant pour des intellectuels fuyant le national-socialisme qui y retrouvaient une communauté de pensée et surtout linguistique. Sanary leur a rendu hommage avec une plaque portant leurs noms, située maintenant sur les murs de l'Office de tourisme.

Dans cette longue liste, sans doute exhaustive, on trouve ceux qui ont fui dès les années 1930, ceux qui les ont suivis à partir de l'Anschluss et la « Nuit de cristal » en 1938, il y a ceux qui ont résidé plusieurs années, ceux qui ont résidé quelques mois et ceux qui sont venus en voisins...ou même ceux qui ne sont sans doute jamais venus mais ont résidé sur la côte.



Si l'on comprend bien la filière anglaise qui mène de Katherine Mansfield à Huxley jusqu'à Thomas Mann pour attirer à Sanary. Il faut aussi évoquer le rôle de Julius Meyer-Graefe (1867-1935) qui bien que résidant à Saint Cyr-sur-Mer, va, du fait de sa notoriété attirer ses compatriotes dans le sud de la France.

Mécanisme de l'exclusion conduisant à l'exil

- 30 janvier 1933 : Adolf Hitler est nommé chancelier par le Président Hindenburg dans la légalité républicaine définie par la Constitution de Weimar

- 27/28 février 1933 : incendie du Reichstag, exploité par les Nazis il sert de prétexte pour suspendre, via une législation d'exception, les libertés individuelles et emprisonner dans les premiers camps de concentrations les opposants notamment communistes (40 000)

- 1er avril 1933 : les SA se postent devant les magasins juifs. Ils dressent des pancartes incitant à ne pas acheter chez les Juifs.

- 7 avril 1933 : la « Loi pour la restauration du fonctionariat », avec son « paragraphe aryen », exclut les Juifs et les fonctionnaires « politiquement peu fiables » de la fonction publique.

- 10 mai 1933 : au cours d'une cérémonie savamment mise en scène devant l'opéra de Berlin et dans 21 autres villes allemandes : des dizaines de milliers de livres d'écrivains dits "dégénérés" sont publiquement jetés au bûcher par des étudiants, des enseignants et des membres des instances du parti nazi.

Ces premières mesures vont entraîner l'exil d'environ 100 000 personnes dont de nombreux intellectuels et artistes, 35 000 choisiront la France

- 15 septembre 1935 : les lois de Nuremberg privent les juifs de leurs droits civiques et leur interdisent de se marier ou d'avoir des rapports sexuels avec des personnes de « sang allemand ou assimilé ».

- 12 mars 1938 : Anschluss, c'est au tour des autrichiens de s'exiler...

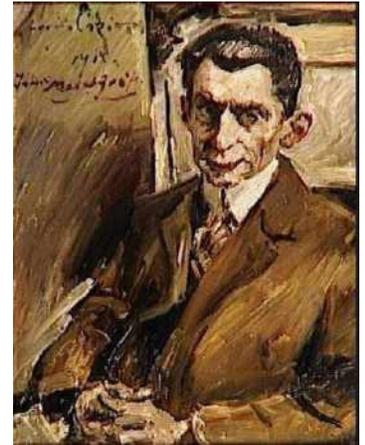
- 9 novembre 1938 : "Nuit de cristal" et pillage des synagogues et propriétés des juifs..

120 000 Juifs quittent le Reich.

Julius Meier-Graefe

(portrait ci-contre par Lovis Corinth en 1917) est un

critique d'art, historien de l'art, éditeur, galeriste et écrivain allemand. Célèbre pour ses nombreux écrits sur la peinture française de Delacroix aux



impressionnistes et son « *Histoire de l'évolution de l'art moderne* » parue en 1904, traitant entre autres de Manet, Monet, Cézanne et Degas, et surtout van Gogh, dont il retrace le cheminement vers la lumière et qu'il assimile à la recherche des artistes allemands en France. Il écrira : « *Le chemin du Midi pour les hommes de lettres et les peintres allemands fut peut-être avant 1933, une quête esthétique et spirituelle, mais il ne fut plus après 1933 qu'un refuge* » cité dans Manfred Flügge – *Amer Azur*. Meier-Graefe s'est également distingué par ses travaux sur la peinture moderne allemande ce qui lui vaudra d'être assimilé aux « peintres dégénérés » par les Nazis. C'est en 1930 que Julius et sa femme Annemarie s'installèrent à Saint-Cyr-sur-Mer à la villa La Banette. En 1933 il fut interdit de toute publication dans le Reich, dès lors il demanda la nationalité française mais mourut en 1935 avant de l'avoir obtenue. C'est en venant voir les Meier-Graefe que René Schickele et sa femme envisagèrent de s'installer dans la région, ce fut Sanary.

Annemarie Meier-Graefe resta à Saint Cyr après la mort de son mari et fut en contact étroit avec la communauté intellectuelle qui s'installa sur la côte jusqu'à son départ aux Etats-Unis en 1939, amie d'Alma Mahler, elle sera sans doute à l'origine de sa venue à Sanary.

A) Première partie : le début des années 30

- René SCHICKELE (1883-1940)

Histoire intéressante de cet écrivain né en Alsace qui préférera s'exprimer en allemand, qui sera rejeté par les français lorsque l'Alsace redevient française en 1918, qui va pourtant œuvrer au rapprochement de l'Allemagne et de la France en exprimant des thèses pacifistes qui lui vaudront l'ire des nazis et l'interdiction de publier en Allemagne. C'est en 1932 présentant la montée du national-socialisme qu'il vient visiter les Meier-Graefe, (alsacien, il a un passeport français) il y reste 5 semaines, trouve que le climat est bon pour un asthmatique et se loge à Sanary avec son épouse Anna (née Brandenburg) dans une villa appelée « La Ben Qui Hado » ce qui veut dire en provençal « la bien placée sur une pente ». (Photo ci-dessous)



S'il n'a pas connu, comme d'autres, les camps d'internement, Schickele va ressentir cet exil comme un enfermement car il a perdu son public d'écrivain. Il écrira cependant à Sanary un de ses meilleurs romans, « La veuve Bosca », l'histoire d'une veuve dont le deuil ostentatoire suscite l'incompréhension et les interrogations des habitants de Ranas-sur-Mer, petit village provençal proche de Toulon (quasi-anagramme de Sanary). Ce roman est aussi un hymne d'amour à la région et à ses paysages "en Provence, les saisons changent doucement dans la nuit. Tu ne les vois pas, tu ne les entends pas

venir. Un beau matin, tu ouvres les yeux, et tu possèdes un nouveau trésor." Trouvant la villa inconfortable, il va quitter Sanary pour Nice et enfin Vence. Il y écrira son seul roman en français : « Le retour » un titre « cathartique » est-ce pour souhaiter le retour impossible dans sa patrie d'adoption, l'Allemagne, ou pour signifier qu'il revient à la patrie et la langue de son enfance ? René Schickele l'homme écartelé entre deux cultures que comme un « Sisyphe » il s'est employé à réconcilier et qui en réalité l'ont broyé. Malade, il décède à Vence le 31 janvier 1940.



« L'homme écartelé ». René Schickele à la frontière sur le Rhin.

Il entretiendra une correspondance abondante avec la romancière Annette Kolb (1870-1967). Ses propos très critiques sur le nazisme la conduiront à s'exiler en France (elle avait obtenu la nationalité française). Elle vint plusieurs fois voir René Schickele et sa femme à Sanary ce qui explique que l'on trouve son nom sur la plaque.

- La famille MANN

C'est sans nul doute la présence de la famille Mann à Sanary (Heinrich, le frère aîné, Thomas avec sa femme et ses enfants) qui va servir de phare et attirer dans cette bourgade l'élite intellectuelle allemande et en faire ce que Ludwig Marcuse a appelé :

« La capitale secrète de la littérature allemande en exil »

Heinrich MANN (1871-1950)

Frère aîné de Thomas, Heinrich s'il n'a pas eu la réputation de son frère, a néanmoins marqué sur quatre plans : en tant qu'écrivain, en tant que francophile, en tant qu'adversaire du nazisme et par sa fuite au travers des Pyrénées.

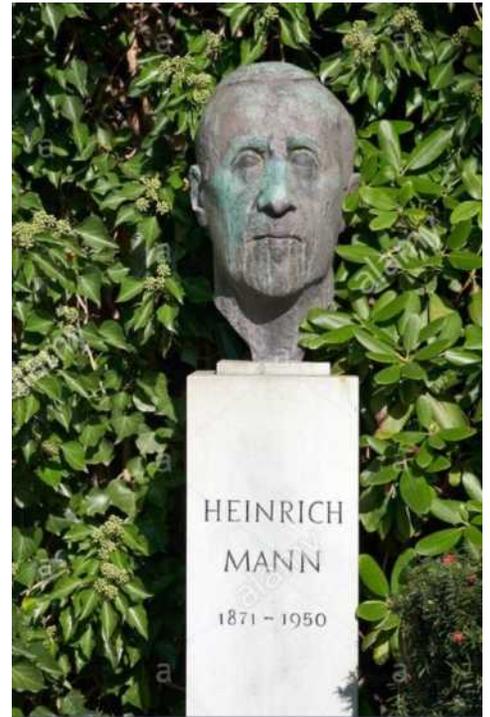
- Ecrivain : il est notamment l'auteur de « *Professor Unrat* » en 1907 qui sera adapté au cinéma sous le nom de « *L'ange bleu* » avec Marlène Dietrich. L'ange bleu, ce cabaret où Unrat, professeur méprisé, tombera amoureux de la chanteuse Lola-Lola qui va le mener à sa perte. Sa notoriété en fait une référence morale des écrivains allemands en exil.

- Francophile : Heinrich maîtrisait parfaitement la langue française. Réfugié en France, il refusera toujours de se considérer comme un exilé et cherchera à s'intégrer (il demandera même la nationalité française) et les textes qu'il publiera ont une tonalité très positive sur la France et les Français. Il publiera des chroniques en français dans « *La dépêche de Toulouse* » et un ouvrage intitulé « *La Haine* » en 1933 pour avertir les Français du danger que représentent les nazis dont pour lui les actions sont motivées par la haine (des français, des juifs, des artistes...). Par ailleurs il écrivit un ouvrage en deux tomes sur Henri IV, un roi qui à son avis personnifiait le souverain idéal.

- Adversaire du nazisme : Heinrich aura des positions beaucoup plus engagées que son frère, il quittera l'Allemagne en catimini avec sa femme Nelly Kröger, une semaine avant l'incendie du Reichstag et sera mis sur les listes noires des nazis. Il se rendra à Nice qu'il connaissait déjà. Nice fut aussi un lieu où se réfugièrent bon nombre d'artistes et d'écrivains Allemands et Autrichiens et notamment ceux qui étaient passés par l'Italie et qui viendront en France après l'adoption par Mussolini des lois raciales nazies. Heinrich viendra bien sûr à Sanary pendant l'été 1933 où résidait son frère mais aussi chez son ami René Schickele.

- Fuite par les Pyrénées : En 1937, Heinrich et sa femme Nelly obtinrent la nationalité tchèque (comme l'ensemble de la famille Mann) mais n'eurent pas de visa de sortie de France. Ils vont alors utiliser en septembre 1940 le réseau mis en place par Varian Fry à Marseille et traverser difficilement les Pyrénées par la route via Cerbère, la montagne, Portbou et de là Madrid puis Lisbonne et un bateau jusqu'à New-York, ils étaient notamment accompagnés de Golo Man leur neveu et d'Alma et Frantz Werfel...

En 1949 il sera nommé président de l'Académie Allemande des Arts de Berlin-Est mais Il meurt le 11 mars 1950 en Californie, dans la solitude et désargenté, avant d'avoir pu effectuer le retour désiré des États-Unis vers la République démocratique allemande. Son épouse Nelly s'était suicidée en 1944.



Thomas MANN (1875-1955)

Thomas Mann est un écrivain célèbre, prix Nobel de littérature en 1929 pour son roman « *Les Buddenbrook – Le déclin d'une famille* » écrit en 1901, une saga dans la lignée de Balzac ou Zola inspirée sans doute par le destin de l'entreprise familiale. Célèbre il l'est également pour sa nouvelle « *Mort à Venise* » de 1911 et par « *La montagne magique* » parue en 1924, œuvre qui lui vaudra une renommée internationale. C'est lui qui va cristalliser l'arrivée des écrivains allemands à Sanary ou pourtant, il ne va rester que l'été 1933.



Les deux frères Mann : Heinrich à gauche et Thomas à droite.

Thomas sera beaucoup plus réservé que son frère sur la montée du national-socialisme, même lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il est alors en voyage et ses enfants le dissuadent cependant de rentrer en Allemagne. Il faudra attendre 1936 lorsqu'il est déchu de la nationalité allemande pour le voir écrire un article attaquant le régime nazi. Dans son livre « *Amer Azur* » Manfred Flügge laisse entendre que l'attitude de Thomas est liée à son éditeur qui lui demande une certaine réserve pour pouvoir continuer à vendre ses œuvres en Allemagne. On peut penser aussi que Thomas Mann estimait que sa notoriété le préservait...



Sur les conseils de René Schickele et de Jean Cocteau, après un séjour à Bandol à l'hôtel, Thomas Mann emménage en juin 1933 à la Villa la Tranquille à Sanary. A gauche photo d'époque, à droite la villa reconstruite après la guerre car détruite par les allemands pour dégager l'angle de tir d'une batterie.





Thomas Mann (ici sur la terrasse de La Tranquille) a apprécié son séjour à Sanary, sa fille Monika a écrit : « *otre première maison à l'étranger s'appelait La Tranquille... Mon père (y) reprit son travail (Il écrivait l'histoire de « Joseph et ses frères ») et notre existence un cours relativement normal... ous considérons toutes les bonnes choses comme un cadeau : la beauté du paysage, les amis, le caractère pittoresque du vieux port de pêche et puis il y avait aussi la mer... ous semblions plus ouverts, plus réceptifs et sensibles aux impressions « du dehors » et la Tranquille devint – malgré un arrière-plan bien obscur – un lieu de travail, de rassemblement et de contemplation. » cité dans « Amer Azur » de Manfred Flügge.*

Thomas Mann y a d'ailleurs repris les soirées de lecture avec Schickele (qui lisait les premières pages de son roman « La veuve Bosca »), Meier-Graefe, Feuchtwangler...même Huxley y participa. Sybille Bedford dont la mère avait été une intermédiaire pour la location de la villa qui appartenait d'ailleurs à une Allemande, Ilse von Günther, racontera de manière un peu ironique ces soirées à la gloire du maître des lieux.

Ces propos d'Hélène Parmelin (voir plus loin) dans son livre « Une passion pour Sanary » édité en 1980 donnent une idée de la renommée de Thomas Mann : « *Sur cette plage avant la guerre on rencontrait des musiciens, des écrivains, des anti nazis allemands. Qui fuyaient ou refusaient l'hitlérisme. On y a même vu plusieurs fois Thomas Mann qui habitait la villa Tranquille. Le choc de la rencontre avec Thomas Mann ! On était tous dans la folie de la « Montagne magique ». Le rencontrer nous a comblés de bonheur. Même si nous nous sommes contentés d'aller lui serrer la main. Comme ça. Avec un regard qui lui disait l'admiration et la connivence de littérature dans laquelle nous pensions être avec lui, simplement en prononçant le mot de passe « Zauber Berg »...*

En septembre 1933, ayant reçu un visa d'entrée en Suisse, Thomas Mann et sa femme Katia quittèrent Sanary. Bien que parlant Français, Thomas préférait s'installer dans une région parlant allemand et proche de l'Allemagne qu'il ne retrouvera toutefois qu'en 1949 après un long exil à partir de 1938 aux Etats Unis.

Katia MANN et leurs enfants...

Dans son exil Thomas Mann pu compter sur le soutien de son épouse Katharina Hedwig Mann, née Pringsheim, appelée Katia (1883-1980). (Photo ci-contre de Thomas et Katia)

Katia et Thomas se marient le 11 février 1905 à Munich et ont six enfants : Erika (1905), Klaus (1906), Golo (en réalité Angelus Gottfried Thomas) (1909), Monika (1910), Elisabeth (1918) et Michaël (1919).

En 1910 elle tombe malade et passe plusieurs mois en sanatorium ce qui est en partie à l'origine de « *La montagne magique* ».

Quand la famille Mann part en exil en 1933, Katia Mann ne représente pas seulement « la bonne âme » de la famille, mais fait le lien entre Thomas Mann et ses enfants notamment Erika et Klaus, qui mènent leur action chacun de son côté. Elle apporte son encouragement à ses enfants et au « Magicien », son mari, et s'occupe de la situation matérielle de la famille. Elle survit à trois de ses enfants (Klaus, Erika, Michael) et à son mari.



Erika MANN (1905-1969)

Il faudrait un ouvrage entier pour évoquer la vie d'Erika, tout à la fois écrivain, journaliste, comédienne et meneuse de revue. Très liée à son frère Klaus, ils feront en 1927 ensemble un tour du monde et écriront à quatre mains un ouvrage « *A travers le vaste monde* » puis ce sera la Côte d'Azur où ils découvriront Sanary en 1931.

Dans « *Le livre de la Riviera* » ils décrivent ainsi Sanary : « *Les étés de Sanary entrèrent dans l'histoire de l'art (et peut-être même dans la chronique scandaleuse de la grande bohème européenne). L'ambiance est unique car le rire des habitués du Dôme (café parisien fréquenté notamment par les peintres) se fonde de manière étonnante avec le sourire des bourgeois du Midi qui prennent l'apéritif au bar* ».

En 1933 elle ouvre à Munich un cabaret « Le moulin à poivre » où les textes sont ouvertement anti-nazis, elle doit fuir et rejoint ses parents en Suisse où elle rouvre à Zurich « Le moulin à poivre » lieu de ralliement des opposants à Hitler et son régime. En 1935, devant les difficultés elle obtient par son mariage blanc avec le poète anglais Austen la nationalité anglaise. Elle s'exilera en 1937 aux Etats Unis où elle deviendra notamment journaliste (elle couvra la Guerre d'Espagne).

En 1940 elle publie « *Quand les lumières s'éteignent* », les Allemands sont dans la gueule du loup nazi. Erika Mann propose à un lecteur étranger de comprendre certain des mécanismes insidieux d'un système totalitaire en observant le destin d'une ville et de quelques habitants. C'est une œuvre engagée et aussi une œuvre littéraire. Erika Mann a très certainement réussi son ambition au vu des insultes que la presse nazie a proféré à son encontre, la traitant de « catin politique » [...] qui a le droit de dire « père » à Thomas Mann, autrefois grande figure littéraire au caractère de crapule» selon les termes du journal Völkischer Beobachter . Insulter la fille pour toucher le père.

Après la guerre ses orientations ouvertement lesbiennes lui vaudront d'être diffamée aux Etats Unis et elle rentrera en Suisse où elle deviendra la collaboratrice de son père.



Klaus MANN (1906-1949)

Difficile de vivre dans l'ombre d'un père célèbre même si l'on est un écrivain doué, c'est le destin tragique de Klaus Mann. Aventureux, un peu fou, passionné, gay, mais anti-nazi de la première heure tel est Klaus Mann. Il quitte lui aussi l'Allemagne le 13 mars 1933, à destination de Paris. Ensuite, sillonnant l'Europe, il va s'absorber physiquement et intellectuellement dans une activité militante contre le national-socialisme. En septembre 1933, il fonde à Amsterdam une revue qui prône l'union de toutes les forces antifascistes, « Die Sammlung » *, trop marquée pour son père qui n'y écrira pas au contraire d'Heinrich. S'il est venu à Sanary dans l'été 1933 c'est pour y voir sa famille et, d'après Sybille Bedford, allait même fumer de l'opium avec Cocteau à Toulon.

Exilé lui aussi aux Etats Unis il s'engage dans l'armée américaine, il supportera très mal la fin de la guerre, retombant dans les « paradis artificiels ». Il décédera à Cannes en 1949 d'une absorption de barbituriques, il est enterré au cimetière du Grand Jas, seul représentant de la famille, son jeune frère Michael viendra jouer du violon à son enterrement.

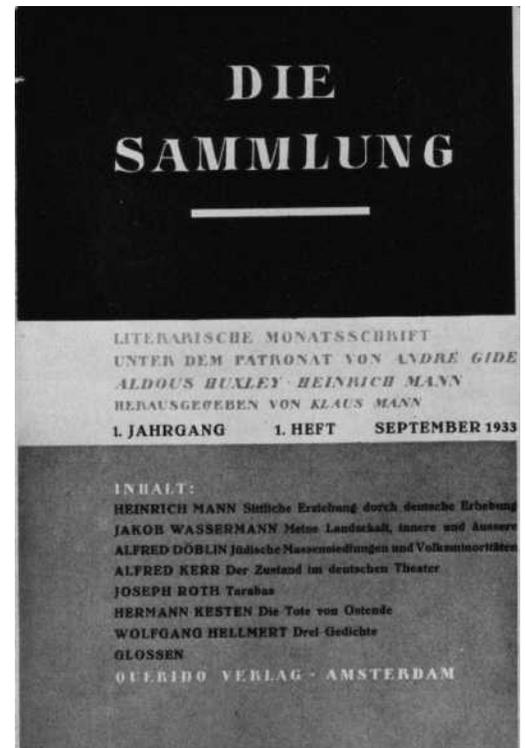
- C'est l'occasion de parler également du rôle des éditeurs et notamment de Bermann-Fischer éditeur de Thomas Mann dont la politique sera de continuer après 1933 sans s'attirer les foudres nazies, il pourra ainsi publier les deux premiers tomes de « *Joseph et ses frères* » de Thomas Mann bien que celui-ci soit en exil. Mais il lui faudra quitter Berlin pour Vienne et après l'Anschluss, s'installer en Suède pour pouvoir continuer à distribuer des auteurs condamnés par les nazis. La maison Querido à Amsterdam fondée par Emmanuel Querido pourra éditer et distribuer avec beaucoup de difficultés les auteurs anti-nazis et la revue « Die Sammlung », mais en mai 1940 avec l'entrée des Allemands aux Pays-Bas la société est fermée et Emmanuel Querido et sa femme trahis seront envoyés en camp de concentration en 1943 où ils seront tués.

Golo (Angelus Gottfried Thomas) MANN (1909-1994)

Après une formation en histoire et philosophie, il viendra en France, en Suisse puis en 1933 suivra ses parents à Sanary. En 1940 il s'engage dans l'armée française. Après la débâcle, considéré comme "sujet ennemi", il est interné au camp des Milles. Il réussit à s'évader et parvient à rejoindre Marseille où il sera pris en charge par le réseau Varian Fry et suivra son oncle Heinrich jusqu'aux Etats Unis. Ses écrits historiques feront de lui un homme très respecté en République fédérale Allemande.

Monika, Elisabeth et Michaël

Les plus jeunes ont suivi leurs parents en exil dont Sanary, Monika deviendra romancière, Elisabeth finira par prendre la nationalité Canadienne et sera une pionnière de l'écologie et Michaël sera un musicien altiste reconnu qui se suicidera comme son frère.



- **Lion FEUTCHWANGLER (1884-1954) et Marta (née Löffler) (1891-1987)**



Lion et Marta Feuchtwanger à Sanary en 1934

Encore une histoire singulière que celle de ce couple à Sanary. Lion Feuchtwanger est un écrivain juif reconnu depuis le succès de son livre « *Le juif Süß* » en 1925. Süß, ce juif de cour au XVIIIème siècle, conseiller des princes et sans scrupule qui du fait de sa richesse se moque des critiques dont il est l'objet et que Feuchtwanger détaille, traduisant un antisémitisme inhérent à la société allemande. Une fois emprisonné Süß retrouvera la sagesse juive jusqu'à accepter sa mort. Ce roman aura lui aussi un destin singulier puisqu'il sera complètement détourné dans un film en 1940 pour servir la propagande antisémite de Goebbels.

En 1933, ses livres seront brûlés, sa maison pillée et il fut déchu de la nationalité allemande et s'exilera dans le sud de la France d'abord à Bandol, puis à Sanary à la villa Lazare... (La maison existe toujours et s'appelle La Calanco – En 1934 à gauche et sur Google Earth à droite)



Puis à partir de 1934 ils vont habiter la villa Valmer qui existe toujours (photo ci-dessous)



Cette maison confortable avec un jardin qui plaisait à Marta, va devenir le centre de la vie culturelle de la communauté étrangère à Sanary, sans doute parce que la durée de leur séjour induisait une certaine stabilité dans une communauté qui ne cessait de se renouveler du fait des départs et des arrivées.

Lion écrivit sur la fin de sa vie : « Pendant les 7 années passées sur la côte méditerranéenne en France, j'ai goûté de tous mes sens à la beauté du paysage et à la joie de vivre Quand je retrouvais....ma maison blanche et ensoleillée...mon jardin dans son profond repos...ma pièce de travail et mes chers livres, je ressentais de tout mon être : voilà ton monde, tu lui appartiens. » Cité dans Manfred Flügge- Amer azur

Cette vie était heureuse et intellectuellement riche permettant de supporter l'exil, il écrivait des textes pour des revues anti-nazies et un roman « Le faux Néron », une caricature d'Hitler. Ses amitiés vont le conduire à se rapprocher du communisme, il fit d'ailleurs, fin 1936-début 1937, un voyage à Moscou en compagnie d'Eva Hermann (alors sa maitresse) et fut reçu par Staline, il en revint très critique sur le culte de la personnalité.

Mais le 1er septembre 1939 Hitler envahit la Pologne. Le 2, la France décrète la mobilisation générale et le 3 c'est la déclaration de Guerre. Des lieux d'internement avaient été prévus dans chaque département pour les ressortissants du Reich (émigrés allemands, autrichiens et tchèques). Le ministère de l'Intérieur envoie dans chaque préfecture un télégramme concernant la "concentration des étrangers originaires de l'Empire allemand". Aussitôt des affiches relatives aux rassemblements sont apposées dans les mairies. Ils sont priés de rejoindre dans le Var le camp de la Rode proche de Toulon, dans les Alpes Maritimes le fort Carré d'Antibes. C'est au camp de la Rode que se présentera Lion Feuchtwanger qui sera emprisonné avec environ 50 personnes dont également le peintre Anton Räderscheidt et Alfred Kantorowicz...De là ils seront conduits au Camp des Milles (près d'Aix-en-Provence) qui vient d'ouvrir et resteront jusqu'au 4 octobre où ils seront libérés. C'est une photo clandestine de Lion Feuchtwanger aux Milles qui parvenue à son éditeur américain appuiera la création du Comité américain de secours et la venue de Varian Fry en France.

Mais en mai 1940 c'est en tant que juif cette fois que Lion Feuchtwanger doit se présenter à nouveau au camp des Milles où il sera interné avec environ 2000 personnes. Sa femme Marta fut, elle, internée au camp de Gurs dans les Basses Pyrénées, un camp qui avait été créé pour accueillir les réfugiés espagnols.

Lion Feuchtwanger fit partie en juin 1940 du fameux « train fantôme » qui devait conduire les internés des Milles à Bayonne pour qu'ils puissent s'embarquer mais qui dut rebrousser chemin et s'arrêter à Nîmes. C'est de là qu'il va s'évader déguisé en femme et rejoindre son épouse, elle-même évadée de Gurs. A Marseille ils purent bénéficier du réseau de passeurs mis en place par Varian Fry pour gagner Lisbonne puis les Etats Unis où il habitera à Los Angeles jusqu'à sa mort en 1958. Sa femme lui surviva jusqu'en 1987. Leur villa Aurora à Pacific Palissades est devenue depuis 1995 un centre culturel germano-américain et un mémorial dédié à tous les artistes et les intellectuels qui ont fui la persécution nazie et ont eu un impact sur la vie culturelle de la côte ouest des États-Unis. Belle revanche sur le destin...



Dicté sur le bateau qui l'emporte aux Etats Unis, « *Le Diable en France* » raconte les petits et grands malheurs de ces intellectuels arrachés à leur univers et incarcérés au camp des Milles, mais aussi la cruelle désillusion de cet admirateur de la patrie des droits de l'homme vis-à-vis de la France qui l'a trahi : ce récit est une mise en garde bouleversante contre ce « *diable de la négligence, de l'inadvertance, du manque de générosité, du conformisme, de l'esprit de routine* »

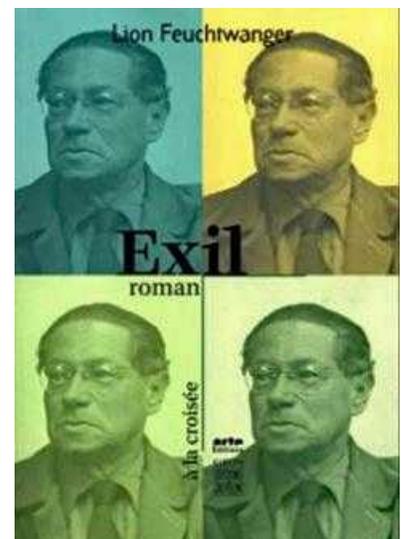
Même si son statut d'intellectuel lui confère une certaine aura au sein du camp, Lion Feuchtwanger va y souffrir très vite des conditions de détention : « *Ce qu'il y avait de plus insupportable pour moi, dans la vie du camp, c'était le fait qu'on ne pouvait jamais se retrouver seul, le fait qu'à tout instant, jour et nuit, quelle que fût l'occupation du moment, en mangeant, en dormant et allant aux toilettes, il y avait autour de vous cent personnes qui bavardaient, riaient, criaient, soupiraient, ronflaient, lâchaient un pet, sentaient mauvais, transpiraient, se lavaient* ». A cela s'ajoutent bien sûr l'absence de liberté, les conditions d'hygiène très difficiles, la mauvaise alimentation, les travaux absurdes donnés à faire

pour occuper les prisonniers, la queue pour les latrines, pour la cantine... Certains, comme l'écrivain Walter Hasenclever, viendront à se suicider ici ».

Mais contrairement à ce qui se passa dans de très nombreux autres camps, l'auteur reconnaît n'avoir jamais été « *le témoin d'aucune cruauté ni de ce que l'on aurait pu considérer comme de mauvais traitements* ».

Son ouvrage « *Exil* » sous forme d'une fiction, (mais si proche de la réalité) raconte la vie parisienne de quelques exilés, (allemands, juifs ou non) et de quelques nouveaux dignitaires du régime nazi, à l'époque des camps de concentration mais avant ceux d'extermination.

Un témoin sans concession de cette époque oubliée...



Dans cette première vague d'écrivains venus au début des années 30 à Sanary ou juste avant on trouve aussi :

Bertold Brecht (1898-1956) : Dramaturge déjà célèbre grâce à « *Un opéra de 4 sous* » de 1928 il est obligé de s'exiler à partir de 1933, ses œuvres seront également brûlées le 10 mai 1933. Il viendra en 1934 pour quelques temps à Sanary auprès des Feuchtwanger. « *C'est dans un jardin surplombant la baie de Sanary que les exilés se retrouvent pendant que Bertolt Brecht, en veste de cuir et dans un fort accent bavarois, entonne ses dernières chansons contre le Reich.* » écrit Sybille Bedford.

De plus c'est sans doute à ce moment qu'avec Lion et Stephan Zweig venu en voisin, il résidait à Nice, ils pensent à la création d'une revue de textes anti-nazis, ce sera « *Das Wort* » « *Le mot* » qui paraîtra à Moscou entre 1936 et 1939. (Brecht est devenu marxiste et Feuchtwanger est séduit par les idées communistes). *Das Wort* après l'échec financier de *Die Sammlung* apparaît donc comme le symbole de l'élite intellectuelle allemande en dehors de ses frontières. Zweig y écrira « *Nous menons la guerre du pur esprit contre la surpuissance d'une dictature en armure* ».

Réfugié aux Etats Unis en 1939 c'est là que Brecht écrira certains de ses chefs d'œuvre comme : « *Mère Courage et ses enfants* », « *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* » (attaque contre Hitler), « *Le Cercle de craie caucasien* »...toujours à l'affiche des plus grands théâtres.

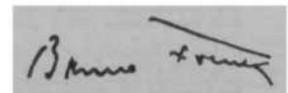
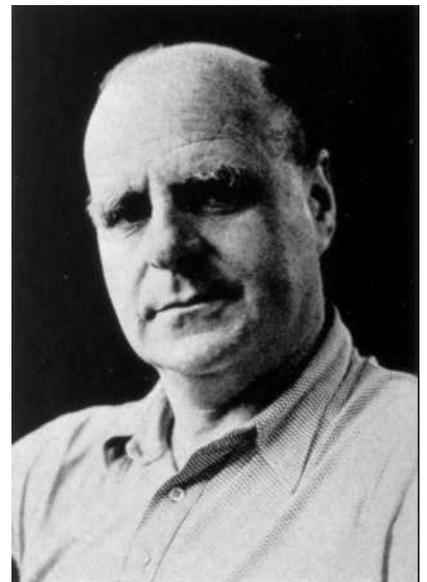
Bruno et Liesl Frank

Bruno Frank (1887-1945) et sa femme Liesl ou Elisabeth (1903-1979) ont séjourné notamment pendant l'été 1934 à Sanary, (Villa Le Fayet en face de la Villa la Tranquille où avaient séjourné les Mann) ils connaissaient d'ailleurs la famille Mann qu'ils avaient côtoyé à Munich. Ecrivain, Bruno Frank a rédigé une grande partie de son roman historique « *Cervantès* » à Sanary notamment les pages relatives à l'enlèvement de Cervantès par les pirates barbaresques et à sa captivité pendant 5 ans à Alger, des pages relatives à l'exil donc...

(Ci-contre photo de Bruno Frank à Sanary en 1934 prise par Walter Bondy)

Comme tant d'autres en 1938 il se réfugia aux Etats Unis à Los Angeles où il collabora avec Hollywood pour l'écriture de scénarios, mais malade il mourut en 1945. Thomas Mann écrivit : « *Ils sont tous morts d'un cœur surmené, l'un après l'autre, ces compagnons de l'émigration.* ». Cité dans **Manfred Flügge qui à propos de Liesl écrit** « *A Sanary, Liesl eut une liaison avec Lion Feuchtwanger, mais son mari était tolérant, car il avait eu lui-même une liaison avec Marta Feuchtwanger à Munich en 1928.* » !!!

La mère de Liesl est aussi un personnage étonnant, Fritzi Massary fut en effet une célèbre vedette d'opérette avant 1930 en Allemagne, elle dut fuir en raison de ses origines juives et séjourna aussi à Sanary l'été 1934. Elle avait épousé l'acteur Max Pallenberg dont elle apprit à Sanary le décès en juin 1934 dans un accident d'avion.



Ludwig Marcuse (1894-1971)

Ludwig Marcuse, écrivain et philosophe, est très certainement l'exilé qui s'est le plus exprimé sur Sanary. Il y a séjourné en 1934 car d'origine juive il est contraint à l'exil en 1933. Dans son ouvrage «*Mein zwanzigstes Jahrhundert- Mon vingtième siècle*», il consacre un chapitre à sa vie quotidienne dans la commune varoise, intitulé «*Sanary, Hauptstadt der deutschen Literatur - Sanary, capitale de la littérature allemande*» qui éclaire sur la situation des intellectuels de langue allemande en exil. «*Sanary était devenu un impressionnant Romanisches Café*, avec tables en marbre et maillots de bain*», écrit aussi Ludwig Marcuse

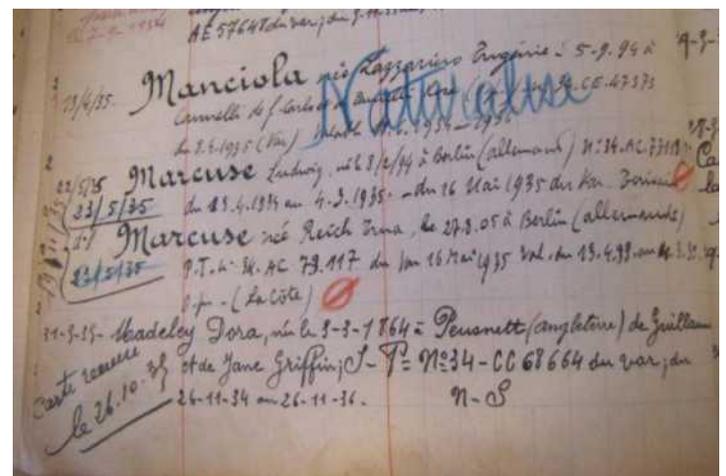
Il fut déchu de la nationalité allemande en 1937 du fait de ses écrits. Cette localisation dans un petit village de Provence de la diaspora des écrivains allemands, due comme on l'a vu, aux relations entre

intellectuels tissées même avant 1930, intriguait tellement, que le FBI lors de l'arrivée de Marcuse aux Etats Unis en 1939 ne cessait de lui demander : «*Mais pourquoi Sanary ?*»

Il consacre également un chapitre aux relations avec Hans Günther von Dincklage qui était soupçonné d'être un espion à la solde des nazis. C'est donc l'occasion de poser la question : Sanary fut-elle un repère d'espions ?

D'après les archives, Hans Günther von Dicklage fut bien un espion aux ordres de Goebbels. Il a résidé à Sanary, proche de Toulon avec sa femme Maximiliane, demi-sœur de Sybille Bedford, une couverture parfaite car Maximiliane étant juive, le couple se présente comme des victimes du régime national-socialiste. Son rôle fut double, se renseigner sur l'arsenal et surveiller les écrivains à Sanary. L'épisode toutefois le plus connu est ultérieur, c'est sa liaison avec Coco Chanel qu'il recruta comme agent et l'entraîna dans l'opération dite «*Chapeau de couture*», selon laquelle Coco Chanel devait négocier un accord de paix séparé en 1943 entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne avec son ami Winston Churchill. Dans les habitués de Sanary à cette époque il y eut aussi le couple Maria et Eberhard von Stohrer qui venait rendre visite à Ilse Johanna von Günther, la mère de Maria (c'est elle qui a loué la villa La Tranquille à Thomas Mann) or Eberhard von Stohrer est connu pour avoir organisé un réseau d'espionnage en Espagne, lorsqu'il était à l'ambassade d'Allemagne à Madrid entre 1936 et 1939. Mais on ne peut le soupçonner d'avoir fait de même à Sanary.

Donc pas de quoi décréter que Sanary est un repère d'espions mais la concentration de personnes d'origine allemande devait alimenter les soupçons des sanaryens peu au fait de la montée du nazisme d'autant plus que la police française surveillait activement ces étrangers. (Comme on le voit ci-contre sur les registres de la ville de Sanary pour Ludwig et sa femme Erna)



*Le Romanisches Café est un lieu fréquenté par les intellectuels à Berlin dans les années 1920-1927.

Il y a ceux aussi qui résidaient principalement à Nice et qui sont venus en presque voisins à Sanary.

Hermann Kesten (1900-1996)

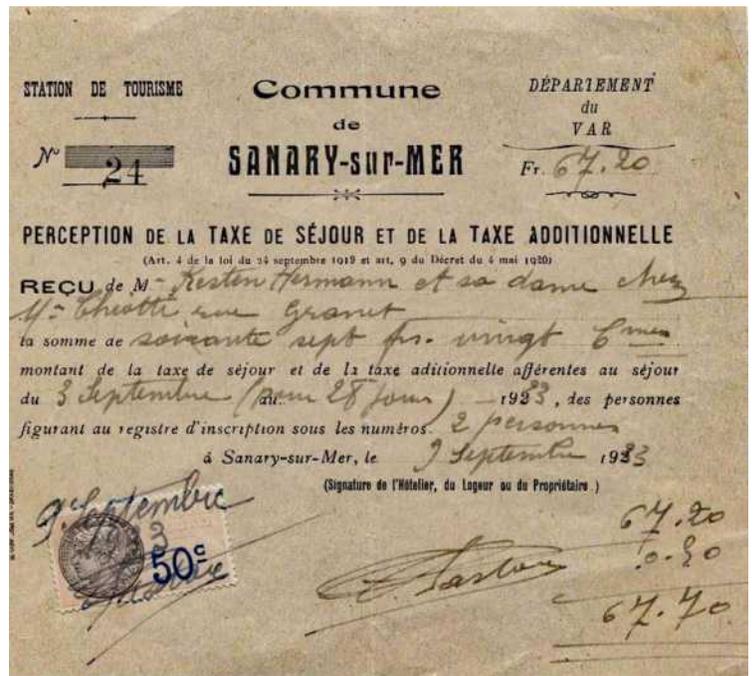
Encore un écrivain aujourd'hui presque inconnu et pourtant à la fin des années 20 et au début des années 30, Hermann Kesten créa de nombreux liens entre la France et l'Allemagne de par son activité littéraire.

Par ses écrits dans les journaux il réussit à faire partager à un public allemand son goût pour certains auteurs français tels qu'André Malraux, Jean Giono, Henri Michaux, André Chamson, Jules Supervielle, Marcel Arland...et surtout Jean Giraudoux. En 1933

c'est naturellement à Paris qu'il se réfugie avec sa femme Toni où il restera jusqu'en 1940 avec des séjours plus ou moins longs dans le midi. (On a la preuve de son passage à Sanary en septembre 1933 (28 jours) avec le reçu de la taxe de séjour ci-contre).

Il résida aussi à Nice, Hermann Kesten a écrit: "[...] à l'automne 1934, nous louâmes un immeuble de trois étages situé au 121 de la Promenade des Anglais : trois appartements meublés, avec, au premier étage,

ma femme et moi, au deuxième, Joseph Roth et la superbe Manga Bell, et, enfin, au troisième, Heinrich Mann et Nelly Kröger. Quand les soirées étaient bleutées, nous nous tenions sur nos balcons et regardions le soleil s'enfoncer dans la mer, laissant derrière lui un reflet qui faisait rougir les vagues et les joues de nos femmes. Nous passâmes très sereinement les mois suivants ; nous nous rencontrions au petit bistrot du coin pour prendre un verre ou manger ; nous nous asseyions au Café de France ou au Café Monnot sous les arcades de la place Masséna..." cité dans *Exil en paradis. Artistes et écrivains sur la Riviera, 1933-1945* de Manfred Flügge,



Hermann Kersten à Paris était le directeur littéraire des Éditions Allert de Lange qui regroupaient à Amsterdam certains grands noms de la littérature allemande émigrée : Joseph Roth, Alfred Neumann, René Schickele, Bertold Brecht...On sait aussi que Fritz Helmut Landshoff associé de la maison Querido à Amsterdam vint plusieurs fois à Sanary pour rencontrer les écrivains allemands exilés. (Voir aussi : Klaus Mann)

A la déclaration de guerre en 1939, Kersten est emprisonné quelques jours au camp de Colombes et c'est grâce à l'action de Jean Giraudoux (influent dans les ministères et qui deviendra d'ailleurs Commissaire général à l'information dans le régime de Vichy) qu'il réussit à avoir un visa pour les Etats Unis ou peut-être également par l'intermédiaire du PEN Club* section française dont Jules Romain était le Président et qui a aidé bien d'autres écrivains exilés dont Lion Feuchtwanger .

*Le PEN club international est une [association d'écrivains](#) internationale, fondée en [1921](#). Elle a pour but de « rassembler des écrivains de tous pays attachés aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté sans lesquelles la création devient impossible »

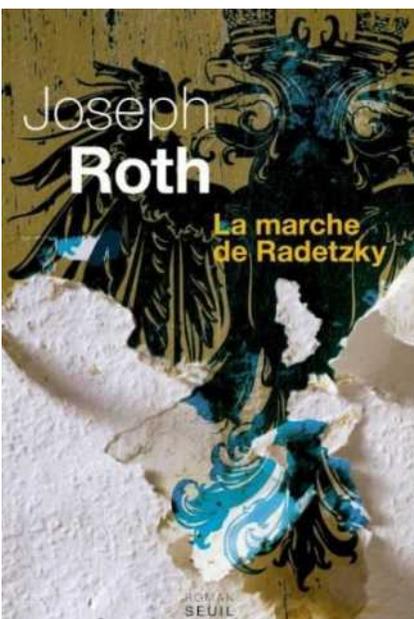
Joseph Roth (1923-1939)

Étrange et triste destin que celui de Joseph Roth, qui a passé sa vie à fuir, sa région natale de Galicie d'abord puis Vienne parce qu'il n'y avait plus assez de travail, l'Allemagne ensuite, à cause de l'élection de Hitler, pour finir ses jours dans un petit hôtel à Paris. Marginal au monde, marginal dans ses convictions religieuses entre ses origines juives et un rapprochement avec le catholicisme à la fin de sa vie, marginal dans sa vie d'homme, Joseph Roth est un écrivain autrichien de l'envergure de Stefan Zweig, son grand ami et que l'on commence seulement à redécouvrir.

Ecrivain mais surtout reporter pour le *Frankfurter Zeitung*, Joseph Roth va parcourir l'Europe. Il vient en France en 1925, ce qui était à cette époque un acte politique, se rendre chez « l'ennemi héréditaire » était un acte contre l'Allemagne. Il va notamment visiter le sud de la France et écrire une série de reportages intitulés « *Dans la France du midi* » qu'il décrit en homme du nord découvrant les couleurs et le soleil du midi. Il agrègera un deuxième voyage dans un ouvrage intitulé « *les villes blanches* » où il décrit notamment des villes comme Avignon ou Marseille...

Sa femme schizophrène étant internée, Roth mène alors une vie nomade, en séjournant dans les hôtels et il se lie avec Andrea Manga Bell, fille d'une Allemande et d'un pianiste noir cubain. En 1932 la parution de *Radetzkymarsch* (La Marche de Radetzky), son chef-d'œuvre qui décrit le déclin d'une famille de militaires et de fonctionnaires durant les

dernières années de la dynastie des Habsbourg, lui assure une certaine renommée. Mais avec la prise de pouvoir d'Hitler en 1933, Roth s'exile à Paris, ses livres sont également brûlés, il est interdit de publication en Allemagne. Son exil parisien durera de 1933 à sa mort le 27 mai 1939 avec comme on l'a vu des séjours à



Nice ou des passages à Sanary. Toujours démuné et pauvre il sera sans cesse secouru matériellement et intellectuellement par Stefan Zweig mais sombre dans l'alcoolisme « *Il fut l'un des buveurs les plus prodigieux de son temps* », a déclaré Hermann Kesten de son ami Joseph Roth. « *Joseph Roth était un personnage énigmatique dans sa vie plus que dans son travail. Bien que juif, il parlait rarement de sa judaïté. Tourmenté par la pauvreté, il admirait l'aristocratie. Bien que très doué, sa reconnaissance vraiment méritée ne vint à lui qu'à titre posthume.* » a écrit Elie Wiesel en 1974.

Tout n'était donc pas si rose pour les exilés et la vie sur la côte n'était pas u'une longue période de vacances en attendant le retour. Roth est l'un des exemples de ces écrivains ui n'ont pu finalement supporter l'exil car s'exiler, c'est s'arracher la peau avec ses propres ongles selon la belle formule de Michèle Kahn dans "*Un soi à Sana y*". Ce n'était pas non plus « *Un monde de rêve avant le déluge* » comme l'écrivit Walter Hasenclever.

B) Deuxième partie : fin des années 30 et période de guerre

De la déclaration de guerre à 1945

- 3 septembre 1939 : la France déclare la guerre à l'Allemagne, ouverture des camps pour les ressortissants d'origine allemande ou autrichienne...(Les Milles, Gurs...250 dans toute la France)
- mai-juin 1940 : Blitzkrieg ou guerre éclair, les français sont vaincus...
- 10 juin 1940 : l'Italie déclare la guerre à la France
- 16 juin 1940 : gouvernement du Maréchal Pétain
- 22 juin 1940 : le gouvernement du Maréchal Pétain signe un armistice avec l'Allemagne et le 24 juin avec l'Italie.
- 25 juin 1940 : cessation des combats. La France est coupée en deux, zone occupée et zone libre. L'article 19 de l'armistice stipule que la France doit livrer les réfugiés politiques allemands et autrichiens présents en zone libre. Pétain va aussi adapter la politique des nazis envers les juifs (loi du 3 octobre 1940)
- 22-27 juin 1940 : épisode du train fantôme
- août 1940 : arrivée de Varian Fry à Marseille
- octobre 1940 : le camp des Milles devient le camp de transit pour les « réfugiés étrangers en instance d'émigration » qui veulent fuir par Marseille
- août 1941 : expulsion de Varian Fry mais poursuite du Comité de secours jusqu'en juin 1942
- août-septembre 1942 : les Milles devient un camp de deportation
- 8 novembre 1942 : débarquement des alliés en Afrique du Nord
- 11 novembre 1942 : les Allemands envahissent la zone libre
- 27 novembre 1942 : sabordage de la flotte à Toulon
- 8 septembre 1943 : capitulation de l'Italie, les troupes allemandes remplacent les Italiens
- 15 août 1944 : débarquement de Provence
- 8 mai 1945 : capitulation de l'Allemagne

A partir de 1937 commence à Sanary une deuxième période et avec la déclaration de guerre les écrivains allemands exilés sont moins bien tolérés, l'atmosphère va changer. Le maire de Sanary signale d'ailleurs au préfet que le 17 mai 1940 des « incidents se sont produits dans sa commune entre la population et les sujets ennemis ».

Les écrivains sont d'ailleurs dans l'attente fiévreuse, dès l'annonce de la défaite française, des fameux papiers qui vont leur permettre de fuir plus loin... les Etats Unis notamment... Certains vont se retrouver enfermés au propre et au figuré et compte tenu des accords entre le régime hitlérien et l'Union soviétique, ceux qui étaient séduits par le communisme ne peuvent s'exiler en Russie.

Alfred Kantorowicz (1899-1979)

Ecrivain et journaliste d'origine juive, il va être interdit de publication à partir de 1933 et émigre à Paris qu'il avait connu en tant que correspondant d'un journal. En 1934, il réalise « La bibliothèque de la liberté » en hommage aux auteurs brûlés en 1933, elle fut toutefois détruite lors de l'arrivée des troupes allemandes à Paris.

En 1936, Kantorowicz s'engage comme d'autres Allemands antinazis dans les Brigades internationales lors de la guerre civile espagnole. D'abord simple soldat, il devient officier d'information dans le bataillon de la XIIIe Brigade internationale confortant ses idées marxistes.



Rentré en France, il sera aidé financièrement par une association américaine et s'établira à Bormes les mimosas et Sanary, puis en 1939 comme Feuchtwanger, il est interné au camp de la Rode, puis aux Milles et comme juif de nouveau aux Milles. En juin 1940 il réussit à s'échapper et rejoindre Marseille d'où il émigrera pour les Etats Unis où il retrouvera son ami Heinrich Mann. En 1946 il retrouvera ses « *Journaux* » qu'il avait enterrés à Bormes les mimosas et qui n'avaient pas été découverts par la Gestapo. Pourtant francophile, il écrit à propos de son internement que c'était le : « *...triomphe de la bêtise, du non-droit et de la violence.* »

Rentré en RDA, il s'y efforcera de nouer un dialogue entre Allemagne de l'Est et de l'Ouest en fondant une revue.

Franz Hessel (1880-1941) – Helen Grund Hessel (1886-1982)

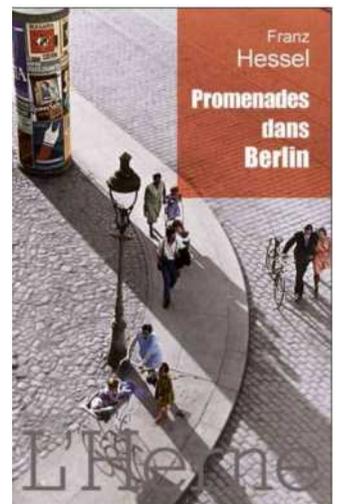
Encore une fois un destin hors du commun que celui de Franz Hessel, écrivain d'origine juive, il est célèbre pour avoir inventé un style, celui des promenades urbaines où il décrit notamment Berlin et Paris...

(Ci-contre son ouvrage « Promenades dans Berlin », le seul traduit en français).

Francophile, il le restera même après la guerre de 14-18, il fut le traducteur d'une partie de l'œuvre de Proust mais aussi de Balzac, Baudelaire, Stendhal, Jules Romain... Familier à Paris de Marie Laurencin mais aussi de Marlène Dietrich ou du peintre Moïse Kisling (qu'il retrouvera à Sanary) ou Marcel Duchamp.

Son ami Ernst von Solomon estimait qu' "il vivait de Paris et de Berlin comme on vit de deux poumons, c'est là qu'il se sentait chez lui ...Une violente nostalgie lui

faisait quitter Berlin pour Paris et une non moins violente nostalgie lui faisait regagner Berlin". Franz Hessel fut aussi un grand ami de Walter Benjamin (avec lequel il a traduit Proust) ce penseur qui en 1940 alors qu'il a réussi à passer en Espagne à Portbou par le réseau de Varian Fry, se suicidera en apprenant qu'il va être renvoyé en France par les Espagnols.



C'est à Paris en 1913 que Franz rencontre Helen Grund qu'il épouse, (en réalité ils se sont mariés deux fois, de nouveau en 1922) celle-ci était la correspondante du *Frankfurter Zeitung* et spécialiste de la mode du fait de ses études artistiques, (c'est d'ailleurs l'époque où l'on supprime le corset pour les femmes). Elle fut la mère d'Ulrich et de Stéphane Hessel, Ulrich né en juillet 1914 souffrit pendant toute sa vie d'un handicap physique, sa naissance fut difficile, Stéphane lui, naquit en 1917 à Berlin.

Pendant la période 1925-1938 Helen vit à Paris, Franz à Berlin, elle vit alors avec Henri-Pierre Roché, qu'ils avaient connu après-guerre, Franz fait de nombreux aller et retour.

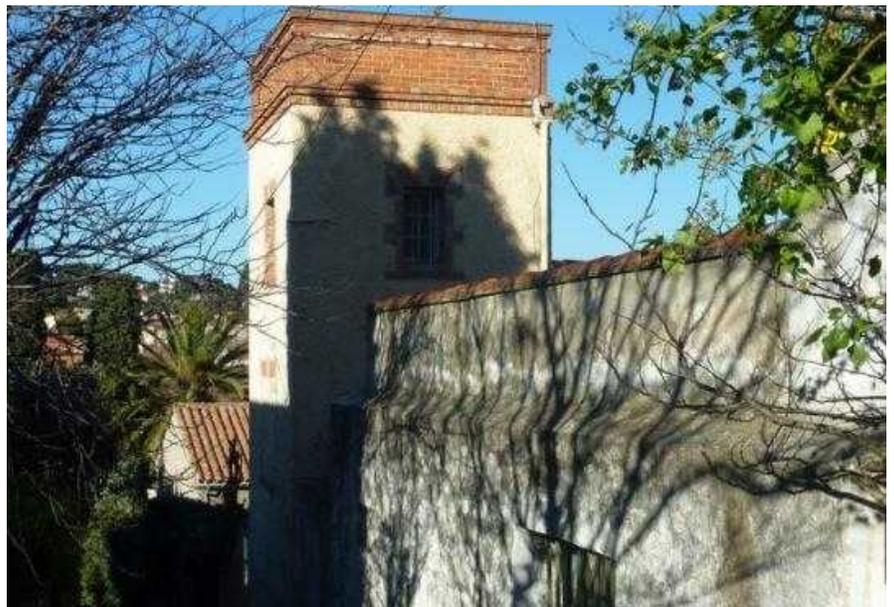
L'arrivée des nazis au pouvoir interdit à Franz de publier, néanmoins c'est seulement une semaine avant la « Nuit de cristal » que ses amis et sa femme le persuaderont de s'exiler en France. Helen obtint l'appui de Giraudoux, Il lui fallait un emploi, ce sera bibliothécaire de la baronne Alix de Rothschild... A l'automne 1939, le gouvernement français décide d'interner en tant que "citoyens ennemis" tous les allemands dans des camps, Franz se rendit en compagnie d'autres exilés au centre de rassemblement du stade de Colombes. Ce fut une première alerte, il décide alors de quitter Paris afin de se rendre dans la zone que l'on disait "libre". Aldous Huxley leur ayant parlé de Sanary (pour y aller surveiller sa villa), ils arrivent en avril 1940.

Leur fils aîné Ulrich les accompagnait, Stéphane ayant quitté l'Ecole normale supérieure combattait sur le front de guerre en tant qu'aspirant-officier, il avait été naturalisé français en 1939. Les Hessel ne restèrent pas longtemps chez Huxley, le couple prit assez vite une plus modeste villa « La chaumière » montée de la Carreirade. L'endroit était cependant spacieux, un escalier conduisait jusque vers une petite tour où Franz Hessel installa son bureau.



(Ci-contre la villa telle qu'on peut la voir de la rue aujourd'hui (en piteux état) et également la petite tour de la villa où Franz écrivait.

Son fils Stéphane (dont on reparlera plus loin) écrit de son père : « Franz Hessel était pratiquement chauve, de petite stature, mais son visage et ses gestes respiraient la douceur ... Même si l'éloquence n'était pas son fort, il veillait beaucoup à sa manière de s'exprimer et prenait un plaisir de joueur à disposer ses mots avec art. »



Franz Hessel eut très peu de temps pour écrire à la villa. Un mois plus tard, il se trouve interné dans la briqueterie du Camp des Milles en compagnie de son fils Ulrich qui a raconté comment sa mère refusa de se soumettre aux autorités françaises. *"Lorsque les gendarmes vinrent la chercher, ils la trouvèrent couchée, nue sous ses couvertures, et elle leur dit : "Vous n'allez pas déshonorer la France en arrêtant la mère d'un officier français ? ". Les gendarmes appelèrent un médecin qui fit un certificat attestant que pour cause de maladie elle n'était pas transportable"*.

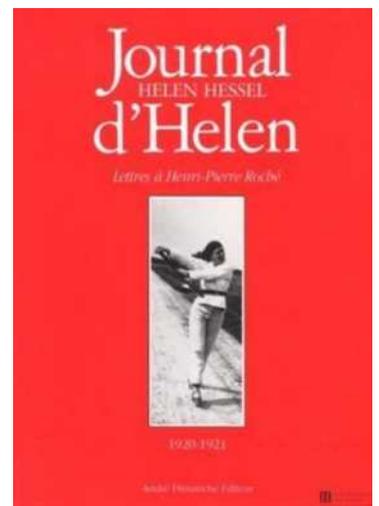
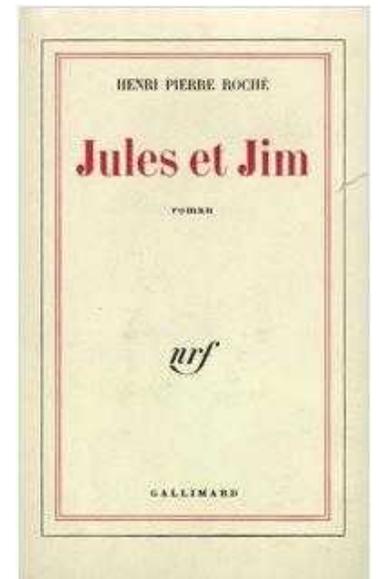
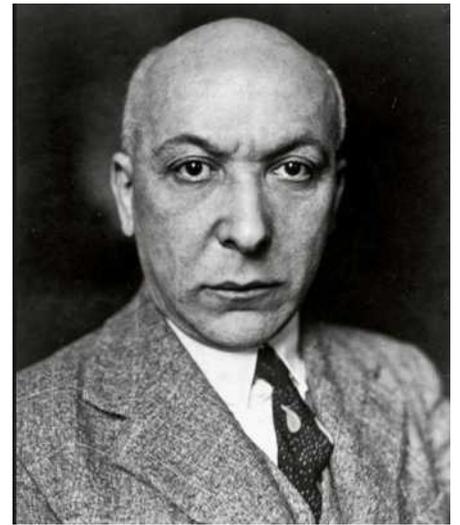
Franz et Ulrich vont aussi faire partie du « train fantôme », ils seront libérés en juillet 1940 et retourneront à Sanary. Mais Franz avait été très affaibli par son séjour au camp des Milles et ne va pas vivre très longtemps, il décéda le 6 janvier 1941. Il fut enterré au cimetière de Sanary sous une pluie battante, compte tenu de l'attitude assez hostile des sanaryens envers les exilés, Helen avait refusé que le convoi funèbre traverse la ville. C'est un autre exilé, Hans Siemsen qui prononça son oraison funèbre.

A la mort de Franz, Henri-Pierre Roché ce dandy esthète, collectionneur d'art et amateur de femmes écrivit, réfugié à Dieulefit, le roman « *Jules et Jim* » qui relate l'amour passionné et la relation triangulaire entre Helen Hessel, son mari Franz et son ami Henri-Pierre. Un roman qui n'aura pas de succès jusqu'à ce que François Truffaut en fasse un film culte.

Helen Hessel, survécut à Franz jusqu'en juin 1982 résidant notamment aux Etats Unis. Elle mourut à Berlin à l'âge de 96 ans et fut inhumée au cimetière du

Montparnasse à Paris. Après le décès de Franz Hessel, elle avait pris contact avec Varian Fry dont elle sollicita l'aide. Vitia, l'épouse de son fils Stéphane Hessel et ses beaux-parents, les Mirkine-Getzévitch obtinrent grâce à Fry les visas qui leur permirent de rejoindre les Etats-Unis, Helen accompagna Varian Fry jusqu'à la frontière espagnole lorsqu'il fut expulsé de France. Elle a écrit son « *Journal* » publié en français avec des lettres à Henri-Pierre Roché, témoignage d'une femme libérée de l'entre-deux guerres...

Stéphane Hessel (1917-2013) est un diplomate français qui a été résistant, incarcéré au camp de Buchenwald dont il s'est évadé. Après la guerre à l'ONU nouvellement créée, il fut en 1948 un des secrétaires chargé d'élaborer « *La déclaration universelle des droits de l'homme* ». Homme de gauche et européen convaincu il publiera en 2010 son manifeste « *Indignez-vous !* » dans lequel il encourage les générations montantes à conserver un pouvoir d'indignation. « La pire des attitudes est l'indifférence » écrit-il. Même si Stéphane n'a pas connu Sanary, au travers de l'histoire de cette famille Hessel on a un condensé des paradoxes du XXème siècle dont du cortège d'horreurs, peut sortir d'une France terre d'asile les plus grandes réussites.



Hans Arno Joachim (1902-1944)

Encore un destin tragique, Hans Arno Joachim né à Fribourg, est principalement un poète, un nouvelliste, qui devint dans sa jeunesse un ami d'Alfred Kantorowicz. Il est considéré comme l'inventeur des jeux radiophoniques. En 1933 ses origines juives le contraignent à s'exiler en France avec sa femme Gerta et son fils, il y vivra notamment de la réalisation de documentaires. En 1942 il est venu à Sanary, d'abord à la « Pension Lyonnaise » puis il aurait habité la même villa que celle qu'avaient habité les Hessel....En 1944, à Paris où il vit caché en attendant un visa pour les Etats Unis, la faim l'oblige à sortir et il est arrêté par la Gestapo et déporté à Auschwitz où il mourra.

Franz Werfel (1890-1945)

Deux célébrités supplémentaires à Sanary, Franz et Alma Werfel, couple improbable dans un lieu improbable et une habitation tout aussi improbable...

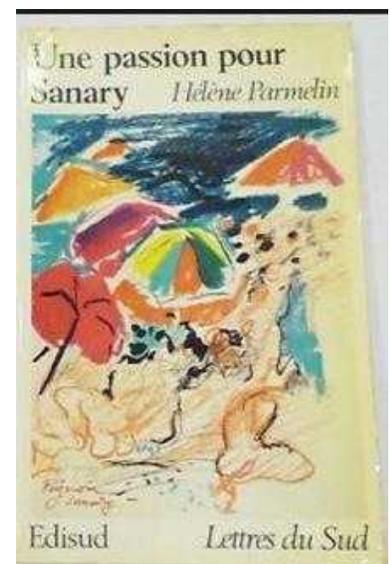
Franz Werfel est un poète, romancier et dramaturge autrichien et grand ami de Franz Kafka, d'origine juive il fera pourtant ses études dans un collège catholique et pendant toute sa vie il sera écartelé entre les deux religions. En 1919, il vit avec Alma, veuve du compositeur Gustav Mahler et divorcée du fameux architecte Walter Gropius fondateur du « *Bauhaus* », ils se marieront en 1929. En 1933 il publie un ouvrage dénonçant le génocide arménien programmé par le turc Enver Pacha, paradoxe, lui qui a si bien décrit le mécanisme du génocide ne l'a pas vu venir en Allemagne. En 1938 ils sont obligés de fuir en France et vont arriver à Sanary-sur-Mer sur les conseils d'Annemarie Meier Graefe qui était l'amie d'Alma. Ils vont s'installer au Moulin gris, un ancien moulin de Sanary qui avait été transformé par le peintre Jean Gabriel Daragnès comme l'atteste la plaque sur le moulin, il avait créé 12 fenêtres au premier étage pour un atelier, pratique mais le reste de la maison bien qu'assez vaste était aux yeux d'Alma assez inconfortable et elle y connut des périodes de dépression et eut des disputes incessantes avec Franz ainsi qu'avec les Feuchtwanger qu'il fréquentaient. Du fait de la position en hauteur et des fenêtres du moulin, Franz fut soupçonné de faire des signaux aux navires ennemis lorsqu'une nuit il chercha un manuscrit à la lueur d'une bougie pendant le couvre-feu. Importunés par les gendarmes, les Werfel décidèrent de partir.



La fuite des Werfel est d'ailleurs un vrai roman, ils quittent Sanary pour Paris où ils arrivent au moment de l'offensive allemande en mai 1940, ils repartent immédiatement pour Marseille pour essayer de fuir pour les Etats Unis, se rendent alors à Bordeaux pour passer la frontière à Biarritz mais en vain. C'est alors qu'ils passèrent plusieurs jours à Lourdes et Franz fit alors la promesse qu'il écrirait un ouvrage sur Bernadette s'il parvenait sain et sauf en Amérique. De retour à Marseille ils bénéficièrent du soutien de Varian Fry et de son Comité de secours et franchirent à pied les Pyrénées avec Heinrich Mann, sa femme et Golo Mann, Alma portant une sacoche avec ses biens les plus précieux dont des partitions de Bruckner et Mahler pendant que Fry passait la frontière en train avec les multiples bagages des fuyards. Aux Etats Unis, Franz tint parole et écrivit « *Le Chant de Bernadette* », publié en 1942 ce fut un véritable succès avec près d'un million d'ouvrages vendus. Franz (photo ci-contre) a écrit : « *Je me suis permis d'écrire Le Chant de Bernadette, quoique je ne sois pas catholique mais juif. Déjà, aux jours où j'écrivais mes premiers vers, je me suis juré de célébrer toujours et partout, dans mes écrits, le secret divin et la sainteté humaine, envers et contre mon époque, qui se détourne avec raillerie et indifférence des valeurs essentielles de la vie* » Hans Werfel va décéder en 1945 aux Etats Unis.



Avant de consacrer quelques lignes au destin d'Alma, on voit ci-dessous le moulin gris qui a été restauré, les 12 fenêtres ont été murées. Il faut savoir aussi qu'il a abrité en 1949 le peintre Edouard Pignon et sa compagne Hélène Parmelin qui y ont d'ailleurs reçu Picasso et Jacqueline. Hélène a d'ailleurs écrit des ouvrages sur Picasso et un essai intitulé « *Une passion pour Sanary* » dont la couverture représente un dessin de Pignon qui est célèbre pour sa série de peintures d'oliviers.



Alma Mahler Werfel (1879-1964)

C'est une vraie découverte que la vie d'Alma, fille du peintre Emile Schindler qui a grandi dans un environnement bohème.

Cette superbe femme comme le montre son portrait a séduit bien des cœurs à commencer par ses 3 maris.

Ses premières aventures sentimentales se font dans le milieu artistique avec le peintre Gustav Klimt ou le musicien Zemlinsky avant de rencontrer Gustav Mahler de près de 20 ans son aîné qu'elle révère en tant que musicienne et qu'elle épouse en 1902, elle en aura deux enfants. *« Dès le premier instant, Mahler m'observa attentivement, non seulement à cause de mon visage que l'on aurait pu trouver « beau » à cette époque-là, mais aussi à cause de mon air piquant. A travers ses lunettes il m'étudiait longuement et minutieusement. A-t-elle écrit dans ses souvenirs sur Mahler*



Mais la vie trop contrainte que lui impose Mahler la déçoit, de plus Mahler la décourage d'écrire de la musique de peur que les Lieder qu'elle compose n'entachent sa réputation, aussi elle prend l'architecte Walter Gropius comme amant. Cependant, depuis la mort de Mahler en 1911 jusqu'à la fin de sa vie elle continuera à associer le nom de Mahler à celui de ses autres maris, en souvenir de son amour pour lui ou par vanité ?

Entre 1912 et 1913 elle va se laisser séduire par le peintre Oskar Kokoschka, qui, pour représenter leur amour, réalise la toile « *La Fiancée du vent* ». Effrayée par la passion qu'elle suscite en lui, Alma rompt avec Kokoschka qui par dépit et par folie va faire réaliser une poupée gonflable à l'image d'Alma. Elle retrouve alors Walter Gropius qu'elle épouse en 1915. De leur union naîtra une fille, Manon, qui décède à l'âge de 18 ans, cette disparition inspirera alors à Alban Berg le fameux « *Concerto à la mémoire d'un ange* ». Mais le vieux démon de l'infidélité ne tarde pas à la reprendre : *« Je suis trop multiple pour pouvoir poser mon âme sur un seul cœur »* a-t-elle écrit.

« Elle trompe Gropius avec Werfel, a un enfant avec ce dernier dont tous deux se disputent la paternité, un ménage à trois qu'elle proposera même d'instaurer, se heurtant au refus outré de Gropius. Trop libre pour l'époque ! Elle divorce puis se marie avec Werfel. Profitant de son expérience de compagne d'artiste (et de ses dix ans de plus), elle « coachera » celui-ci durant de longues années, pour l'emmener à l'accomplissement de son art. Cette fois les rôles sont inversés, c'est elle qui commande, un rôle rêvé pour cette dominatrice-née. Si Werfel sera son dernier époux, cela n'empêchera l'éternelle sensuelle de s'éprendre d'un prêtre... » **extrait du Portrait d'Alma Mahler sur le site internet Pandora.** Aux Etats Unis après la mort de Franz Werfel elle se retirera à New York où elle continuera à animer la vie artistique.



Ci-contre une photo d'Alma et de Franz Werfel à Hollywood vers 1940 tirée de la banque d'images Getty.

Alma Mahler et les peintres



« Le baiser » de Klimt 1907-1908.

Pour certains auteurs ce « baiser » rappelle celui échangé entre Alma et Klimt même si la femme est sans doute un des modèles de Klimt.



« La fiancée du vent » d'Oskar Kokoschka de 1913.

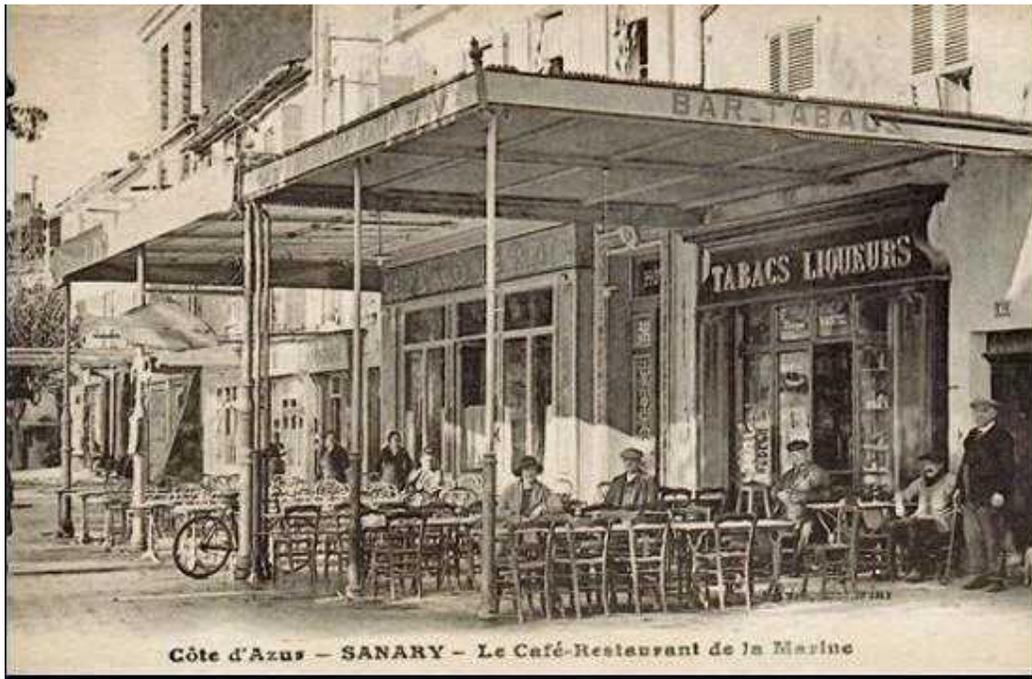
Des propos très critiques ont été tenus sur ce tableau comme ceux de Jean Claude Bouillon en 1986 qui écrit « *La fiancée du vent réunit un couple mais pour un chaotique et impossible amour, emporté dans les tourbillons d'une mer et d'un ciel orageux qui montrent une autre vision du cosmos. C'est Alma Mahler figure « démoniaque » de la sexualité viennoise qui y est représentée...aux côtés du peintre et qui en est l'inspiratrice* »

Pour aller plus loin avec Alma Mahler, le livre de Françoise Giroud : *Alma Mahler ou l'art d'être aimée* -2005
Sur internet : *La vie d'Alma Mahler-Werfel ou la fascination réciproque du mythe et de l'œuvre d'art de Bénédicte Abraham qui insiste sur le fait qu'Alma tenait des propos antisémites alors même qu'elle a épousé des juifs.*

Alors que faire à Sanary pour des exilés dont seuls certains maîtrisent la langue française ?

Bien sûr il y a la mer et les bains (dans des maillots de bain extravagants pour l'époque) ou s'exposer au soleil généreux dans le plus simple appareil au grand dam des sanaryens choqués, l'écriture pour certains, la peinture pour d'autres, les rencontres littéraires organisées chez les uns ou les autres, les liaisons passionnées, les discussions politiques relatives au retour en Allemagne ou orageuses concernant le communisme qui séduit les uns car alternative au national-socialisme et que rejettent d'autres. Il y a aussi les difficultés du quotidien, le manque d'argent du à l'impossibilité de publier en Allemagne, la paperasserie française mais aussi les papiers à réunir pour obtenir les fameux « affidavits » qui permettront de partir encore plus loin et l'angoisse qui étreint face à l'avancée des troupes allemandes. Mais...il y a aussi les cafés...et à Sanary il y en avait principalement trois, le café de Lyon situé près de l'église, et sur le port, le café de la Marine et le Nautique (Photo ci-dessous Le Nautique est le 1^{er} bar – La Marine et Le Nautique sont côte

à côte)



Le café « Le Nautique » était tenu par le couple Schwob, des alsaciens. A la mort du patron en 1929 le café va être appelé par les exilés « Chez la veuve Schwob » elle avait en effet l'avantage de parler allemand et communiquait ainsi les nouvelles aux exilés

“En exil, le café devient maison et pays natal, église et parlement, désert et champs de bataille, ainsi que le berceau des illusions et un cimetière. L'exil rend solitaire et tue ; et pourtant il redonne vie aussi et donne de nouvelles forces. En exil, le café devient le seul lieu de ralliement permanent. J'étais assis au café, dans une douzaine de terres d'exil, et c'était toujours le même café, au bord de mer...J'étais assis au café de l'exil et j'écrivais.”

Hermann Kesten



Edil. Touvier

SANARY - Café de la Marine

Quand on fait un bilan de la production des écrivains exilés en France (et Sanary y prend toute sa place) pendant la période 1930-1939 on est surpris de son importance :

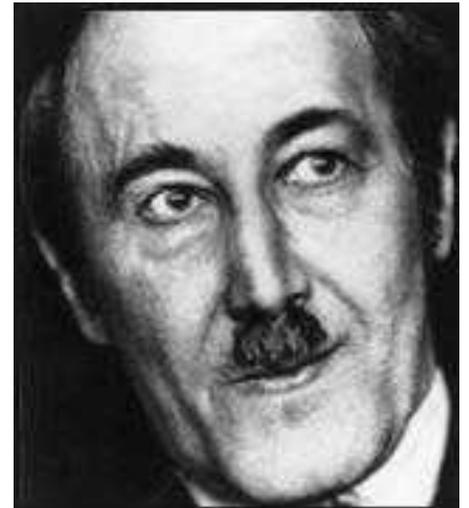
«Impressionnant bilan que fait ressortir un inventaire de l'édition française de cette période, même s'il ne nous apprend pas quel écho reçurent les textes publiés. Entre 1933 et 1939, paraissent en traduction française environ trois cents livres d'auteurs allemands exilés, plus quelque quarante brochures ; c'est là un chiffre étonnant pour l'époque. Encore plus surprenant, le nombre d'articles parus dans les revues et les journaux français : plus de mille trois cents. Cela signifie qu'il est paru en moyenne par an, au cours de cette période, environ quarante livres et deux cents articles, essais, commentaires et récits dans la langue du pays d'accueil.

Aucun autre pays n'aurait pu offrir aux émigrés des conditions comparables »

Source : Berlin-Paris -Les écrivains allemands de l'exil Par Albrecht Betz – Source internet : érudit

Bien sûr, il y a beaucoup d'autres exilés écrivains ou non qui sont passés à Sanary et dont on peut trouver les noms sur la plaque souvenir. Une plaque d'ailleurs due à l'initiative d'Hansferdinand Döppler, écrivain et ancien de la Wehrmacht frappé du vide concernant cette période oubliée des sanaryens. Elle fut inaugurée en 1987, actualisée et installée sur le mur de l'Office de tourisme en 2000. Depuis Sanary s'efforce de faire revivre ce passé notamment à l'usage des touristes allemands. Pour ceux qui sont intéressés, Manfred Flügge consacre à ces hommes et femmes moins connus ou n'ayant que très peu résidé à Sanary un chapitre dans son livre *Amer Azur* avec une courte biographie pour chacun des noms.

On peut cependant encore citer Alfred Kerr (1867-1948), un écrivain, critique littéraire et journaliste allemand au style percutant, ironique. *(photo ci-contre)*



Installé à Nice à partir de 1938 il vint bien sûr à Sanary où notamment il assista à une soirée théâtrale organisée par Sybille Bedford et Eva Herrmann. Dans son poème « *Entretien d'émigrés* » il écrit ces vers consacrés à l'exil :

*« ça finit quand ? Pour nous, bannis,
Les mots repos, racines ont peu de sens.
Il faut partir vers l'inconnu,
Aucun prophète ne nous dit vers quel pays. »*

Poème qui sert de conclusion à cette partie consacrée aux exilés à Sanary.

Paradoxes sanaryens

Sanary n'est pas à un paradoxe près...en effet elle a abrité les exilés allemands alors que dans le même temps la villa «Reine » sur la colline de Portissol appartenait à la famille des Darlan.



Derrière ce portail se trouve la villa « Reine » des Darlan où a vécu l'amiral François Darlan (1881-1942). Chef de la Marine française au début de la Seconde Guerre mondiale, il est ministre de la Marine du premier gouvernement du maréchal Pétain puis, en février 1941, chef du gouvernement de Vichy où il s'implique dans la politique de collaboration du régime avec l'Allemagne nazie. Remplacé par Pierre Laval en avril 1942, il reste commandant en chef des forces de Vichy. Présent à Alger lors du débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, Darlan se rallie avec réticences et hésitations aux Alliés. C'est ce débarquement qui va décider Hitler à l'occupation de la zone libre. Darlan donne l'ordre à la flotte de Toulon de rejoindre l'Afrique du Nord. Le refus de l'amiral de Laborde va entraîner le sabordage de la flotte le 27 novembre 1942 au matin. Darlan a exercé depuis Alger le pouvoir sur une partie des colonies africaines de la France, mais est assassiné quelques semaines plus tard le 24 décembre 1942.



Et paradoxe supplémentaire en face de la villa des Darlan se trouve celle des Cousteau...



Et derrière cette porte, la villa Baobab qui appartient encore à la famille Cousteau.

Jacques Yves Cousteau restera une figure incontournable, associée à jamais à l'histoire de la plongée. Le commandant Cousteau a fait l'acquisition de sa résidence à Sanary après-guerre. Mais le coin ne lui était déjà pas inconnu, résistant il s'y est caché et c'est en 1942 qu'il tourna le premier film sous-marin "par dix huit mètres de fond" aux Embiez avec ses amis Philippe Taillez et Frédéric Dumas. Aujourd'hui ces « *mousqueters* » sont à jamais associés à l'histoire de Sanary grâce au musée Frédéric Dumas installé dans la « Tour de Sanary ».



On peut faire une visite virtuelle du musée et voir par exemple le premier scaphandre et l'évolution des scaphandres autonomes. : <http://museedumas.fr/vv/>

Fin de la guerre

A partir de 1942, l'armée italienne va construire à Sanary quelques casemates, mais ce sont les Allemands qui notamment en 1944 lorsque les alliés bombardent Toulon et qu'un débarquement devient prévisible que Sanary est fortifiée.

Destructions allemandes : Pour se protéger des bombardiers, les défenses anti-aériennes côtières allemandes se renforcent, ce qui conduit à faire totalement évacuer et interdire à la circulation le quai de Sanary, dès le 1er janvier 1944. Il sera de ce fait interdit aux hôteliers de loger à l'hôtel de la Tour transformé en batterie, avec un canon de 77mm sur sa terrasse et un dépôt de munitions dans le salon. Début juin 1944, le centre ville de Sanary est vidé de ses occupants et commencent les destructions. Ainsi disparaissent l'hôtel des Bains, l'hôtel Primerose, le Casino. Le 16 juin, les Allemands font sauter les jetées du port, les palmiers sont coupés, des villas rasées pour dégager les axes de tir notamment sur la colline de Portissol. Puis c'est à nouveau le tour des immeubles, dont 34 seront démolis par ordre des autorités allemandes entre le 29 juin et le 14 juillet 1944.

Destructions alliées : Le 13 août 1944 les alliés bombardent massivement Toulon mais aussi Sanary où il y aura 11 morts. *(Ci-dessous une photo de Sanary bombardée.)*



Le 23 août 1944 Sanary sera libérée malgré une ultime résistance allemande et les mines placées sous les quais heureusement n'exploreront pas... La ville ayant payé un « lourd tribut de sang et de destructions », reçoit le 11 novembre 1948 la Croix de guerre 1939-1945.

Depuis la libération Sanary s'est tournée vers la viticulture, production d'un AOC Vin de Bandol d'autre part les destructions de la guerre on permis la construction de villas et le tourisme est devenu la principale activité de la ville.

Conclusion

Cette très riche histoire de Sanary-sur-Mer permet de mettre l'accent sur une période dont les sanaryens de l'époque n'ont sans doute pas mesuré l'importance y voyant d'avantage la présence d'étrangers voir même de « boches » que de fleurons de la littérature et de francophiles convaincus d'être bien accueillis dans la patrie des « droits de l'homme ».

Sources

La principale source : Manfred Flügge – Amer Azur – Artistes et écrivains à Sanary –Editions du Félin – 2007 – 19,90 euros

Mais il faut aussi mentionner le conteur de rues Jean Pierre Cassely qui a su avec beaucoup de verve donner envie d'approfondir cette histoire.

Son site : <http://www.provence-insolite.org/>

Par ailleurs il y a le fichier PDF de la ville de Sanary qui donne un condensé : http://data.over-blog-kiwi.com/0/78/70/46/201310/ob_61bcd74e2c5ed9b0d5a2ad0ce4246f51_panos-exil-pdf.pdf

Et les biographies des différentes personnes mentionnées sur internet et principalement Wikipedia.

Comme Varian Fry a été plusieurs fois cité une annexe ci-après lui est consacrée. De plus on aura intérêt à se rendre sur le site internet du camp des Milles à défaut de pouvoir s'y rendre :

<http://www.campdesmilles.org/>

ANNEXE 1

Varian Fry et le rôle du comité de secours (CAS)



A 33 ans, Varian Fry (*ici en photo à Marseille en 1940*) est missionné par l'Emergency Rescue Committee (ERC) (Comité de sauvetage d'urgence) ou Centre américain de secours (CAS), créé à New York par des intellectuels libéraux et des antifascistes allemands, tel qu'Einstein afin d'aider des intellectuels, artistes, écrivains et anti-nazis à fuir l'Europe.

Il dispose d'un peu d'argent et d'une liste de noms, comprenant les personnalités les plus en vue du monde intellectuel, mais aussi les plus en danger.

Il s'installe à Marseille le 14 août 1940 et crée une équipe, composée de Français et d'étrangers, Miriam Davenport, Mary Jayne Gold, Bil Spira (qui fabrique les faux papiers) et Daniel Bénédicté notamment. Il met aussi au point une double filière, la première en traversant les Pyrénées avec comme passeurs à Banyuls notamment le couple Hans et Lisa Fittko et ainsi rejoindre le Portugal d'où il était plus facile d'obtenir un visa pour les Etats Unis ou une deuxième filière en

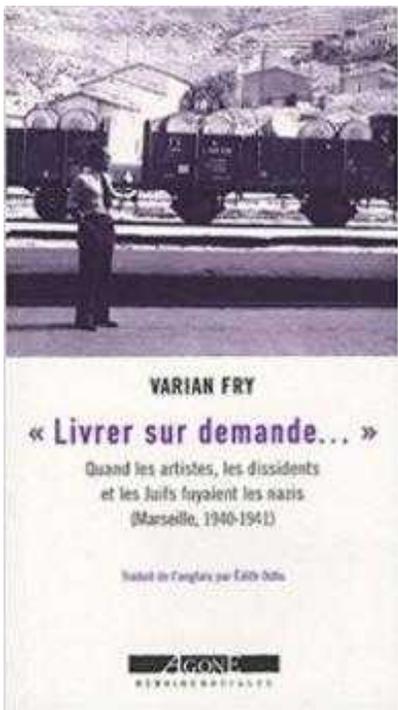
traversant la Méditerranée en bateau jusqu'en Afrique du Nord.

Son action est peu à peu désavouée par le consulat américain à Marseille* et par le gouvernement de Vichy et il est expulsé en septembre 1941, son œuvre sera continuée jusqu'en 1942 par Daniel Benedicte qui a caché de nombreuses personnes chez lui, à la Villa Air-Bel, une bastide surnommée « *Château Espère-Visa* » dans la banlieue de Marseille.

On estime que le CAS a pu ainsi sauver 2000 personnes dont : Hannah Arendt, André Breton, Marc Chagall, Max Ernst, Lion Feuchtwanger, Arthur Koestler, Anna Seghers, Victor Serge, Heinrich Mann, Alma Mahler et Franz Werfel...et beaucoup d'inconnus.

Dans les passages les plus connus, il y a le départ d'un certain nombre de personnalités sur le « *Capitaine-Paul-Lemerle* », en mars 1941. Claude Levi-Strauss a fait un récit de ce voyage sur le « petit vapeur » où s'entassent, dans des conditions d'hygiène très sommaires, trois cent cinquante personnes, la plupart dans les cales et quelques privilégiés dans deux cabines, l'une attribuée à trois dames, l'autre à quatre hommes dont Claude Levi-Strauss. Ce dernier a alors de longues discussions avec André Breton, qui, dit-il, « vêtu de peluche (...) ressemblait à un ours bleu » et Victor Serge, ce révolutionnaire éprouvé, « qui évoquait plutôt une vieille demoiselle à principe ». C'est ce navire qui emmène aussi Anna Seghers et son fils.

* Il faut aussi signaler que la politique d'immigration aux Etats Unis s'est notablement durcie



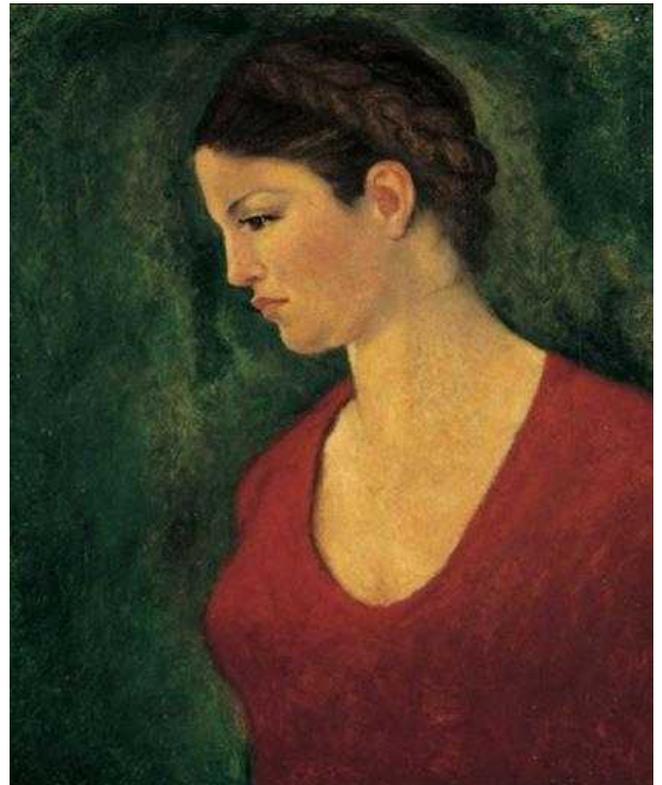
On peut lire les actions réalisées par Varian Fry dans son ouvrage « *Livrés sur demande- Quand les artistes , les dissidents et les juifs fuyaient les nazis (Marseille 1940-1941)* » éditeur Agone et réédité en 2008

Mais il n'y avait pas que le CAS à Marseille qui permettait de fuir, on peut aussi noter les organisations juives notamment le HICEM (organisation juive d'aide aux migrants) et l'action en faveur des enfants internés de l'OSE (Oeuvre de secours aux enfants), de la Fondation Rotschild, du Secours Suisse, de la CIMADE... (Les filles de l'écrivain suisse Benjamin Valloton, Griton et Annie ont ainsi vécu en partie dans le sud de la France notamment à Sanary et ont laissé un témoignage sur la vie quotidienne et les difficultés d'approvisionnement et sur le sort des internés dans les camps). Ainsi que bien d'autres filières clandestines...

Le cas Dina Vierny :

Dina Vierny raconte dans ses mémoires que réfugiée avec Aristide Maillol à Banyuls elle a fait partie du Centre américain de secours de Varian Fry et a fait passer des exilés en Espagne par un chemin de contrebandiers appelé « La voie Maillol ». Elle se postait à la gare de Banyuls et on devait la suivre car elle était reconnaissable avec sa fameuse robe rouge... (*Portrait de Dina avec sa robe rouge par Maillol ci-contre*).

Cette version que l'on trouve dans presque toutes les biographies consacrées à Dina Vierny est contestée par les historiens. S'il est vrai que Dina Vierny se trouvait à Banyuls en 1940 où elle était la muse de Maillol et qu'elle a été arrêtée en 1943 à Paris par les Allemands et libérée grâce à l'intervention de Maillol auprès du sculpteur officiel du Reich, Arno Breker, ce qui va valoir d'ailleurs des ennuis à Maillol à la libération, elle n'a pas été membre du comité Varian Fry et si elle a fait passer des personnes en Espagne c'est plus à titre personnel...ce qui n'enlève rien à la personnalité hors du commun de cette femme qui inspira Matisse, Bonnard et bien d'autres peintres et qui consacra le reste de sa vie à l'œuvre de Maillol réussissant à créer le musée Maillol à Paris en 1995 et en faisant don d'une grande quantité de ses œuvres à la France.



FIN

Photos : Jean-Pierre Joudrier et Internet

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Mai 2017